Qualité d'abord
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres-bracelets pour hommes, dames et jeunes gens à des prix imbattables.
Bulletin de GARANTIE LEBEM avec chaque montre. Echange admis.
Achetez directement à l'
HORLOGERIE de BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Métro ST-SEBASTIEN FROISSART
MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

Paris-presse

3e Année. - N° 636 SAMEDI 30 NOVEMBRE 1946 4 FRANCS Saint André.

Etes-vous vraiment en SÉCURITÉ ?
N'attendez pas d'être cambriolé pour visiter le Grand Chenil de Montreuil, où vous trouverez un bon chien de garde dressé. Egalement choix de chiens de toutes races.
49, R. Alexis Pesnon, MONTREUIL (Seine) Tel. : AVRON 31-24
Métro Crons de Chavaux Expédition tous pays

Dernière Complète

LES SOCIALISTES prendront contact demain avec les communistes

Les deux partis enverront des délégués de premier plan à l'entrevue qui se tiendra à 10h. au Palais-Bourbon

par Georges GARREAU.

LA première prise de contact des nouveaux élus au Palais-Bourbon a-t-elle dissipé le brouillard qui gêne la recherche d'une majorité et d'un gouvernement ? Pas le moins du monde. L'accueil fait au discours de M. Marcel Cachin fut correct mais plutôt froid, en dépit de sa modération, de la belle tenue de la forme. A aucun moment, il ne réussit à dégeler les bancs socialistes et, lorsque le doyen d'âge eut terminé, seuls les communistes se levèrent, alors que la tradition veut que la Chambre entière réserve cet hommage à son président d'âge.

C'était la preuve visible de l'hostilité totale de l'Assemblée à la candidature de M. Maurice Thorez, à la présidence du gouvernement.

Et si les socialistes étaient les plus réservés, c'est qu'ils ne sauraient pardonner aux communistes la vaste entreprise de débauchage tentée pour entraîner « dans la désertion » leurs cadres contre promesse du maintien de leurs galons.

— Pour qui nous prennent-ils donc? s'indignaient-ils dans les couloirs.

— Pour des boucs émissaires et volaille à plumer, répond ce matin M. Robert Verdier dans le « Populaire ».

Les communistes auraient voulu rendre impossible la réussite du cabinet Thorez qu'ils n'auraient pas pu s'y prendre plus habilement.

Il est vrai que M. Guy Mollet, dans une nouvelle déclaration à l'agence I.N.S. réserve au Conseil national de mardi le soin de prendre une décision et assure que les socialistes « ne prendront jamais place dans un bloc anticommuniste »

« Pas de marchandage »

Mais la position du groupe parlementaire socialiste paraît déjà fixée Elle peut se résumer ainsi : « se refuser à tout marchandage ».

Or, c'est à cela que l'on perd actuellement un temps précieux.

Les communistes s'efforcent de lier l'élection du président de l'Assemblée à celle du président du gouvernement.

« Acceptez de voter pour Thorez, disent-ils, et nous voterons pour Auriol ».

« Non, répondent les socialistes Pas de marchandage. Nous présentons Vincent Auriol en tout état de cause et nous verrons après. »

Les ponts se trouvent ainsi coupés et, en renvoyant leur Conseil national à mardi soir, c'est-à-dire après l'élection du président de l'Assemblée, les socialistes ont ouvertement rendu impossible tout maquignonnage.

Quelles seront les conséquences ? Il est possible que les communistes s'abstiennent dans l'élection de M. Vincent Auriol, mais il est encore plus probable que les socialistes s'abstiendront sur celle de M. Maurice Thorez Il y a, en effet au sein du groupe parlementaire, un très fort courant pour refuser de s'engager — tout au moins dès le départ — en faveur d'une combinaison quelconque.

Ainsi, quand l'Assemblée nationale sera appelée à se prononcer sur la présidence communiste du gouvernement, M. Maurice Thorez ne recueillera vraisemblablement que les seules voix de son groupe. Une hypothèque se trouvera ainsi levée et ce n'est qu'après qu'elle l'aura été que pourront commencer les véritables négociations pour la constitution d'un cabinet

Quelle est la raison pour laquelle les groupes se livrent actuellement à une véritable course de lenteur qui serait amusante à suivre si le calendrier ne nous pressait pas pour assurer le vote des mesures financières urgentes avant le 24 décembre.

(Suite en page 3.)

Le Viet-Minh demande à Ho-Chi-Minh d'être plus ferme devant les " provocations françaises " !

HANOI, 29 novembre.

DANS une lettre ouverte adressée au président Ho Chi Minh, le comité directeur du Front du Viet Minh s'élève contre l'appel au calme lancé par le gouvernement vietnamien.

« Nous demandons au gouvernement, déclare le comité, d'adopter une attitude plus énergique en ce qui concerne la défense de la souveraineté du Viet Nam.

» Nos compatriotes de Haïphong, de Kien-An, de Langson, de Nambo, du Sud de l'Annam, se sacrifient pour se cramponner à chaque pouce de la terre de leurs aïeux. Tous nos autres compatriotes attendent impatiemment un ordre du gouvernement. »

« Dans un communiqué qu'il vient de publier, le comité permanent de l'Assemblée nationale vietnamienne proteste énergiquement contre « le déclenchement des hostilités à Haïphong et Langson, par les troupes françaises ».

[Cette dernière interprétation des événements d'Haïphong et Langson est grossièrement inexacte.]

Nouvel acte d'hostilité caractérisé du Viet-Nam

Le "Suffren" canonné par des batteries tonkinoises

HANOI, 29 novembre. — On apprend que les batteries vietnamienne de l'île de Catba, dans le golfe du Tonkin, ont ouvert le feu sur le croiseur français « Suffren » et sur un bâtiment léger, sans les atteindre.

Le général Morlière, commissaire de la République, a adressé aussitôt une protestation au président Ho Chi Minh, affirmant qu'il se réservait de prendre toutes dispositions utiles afin « d'éviter le renouvellement d'un tel acte d'hostilité caractérisé ». (A.F.P.).

Le Comité supérieur de l'Indochine prendra-t-il les énergiques mesures qui s'imposent ?

QUE se passe-t-il en Indochine ?

Si l'opinion publique en est peu informée, il semble que certains milieux gouvernementaux et coloniaux le soient bien davantage.

Ce qui expliquerait alors l'extraordinaire émotion qui se fit jour, tant au dernier Conseil des ministres qu'au cours de la dernière séance de l'Assemblée — dans ses couloirs s'entend.

L'exposé fait par M. Moutet, ministre des Colonies, a été accueilli avec les plus expresses réserves par nombre de ses collègues — et non des moindres.

(Suite en page 3.)

Dans le jardin de sa maison de Muret, le président Vincent Auriol et sa femme se reposent en parlant d'autre chose que de politique.

Et voici, enfin le café de novembre !

Au cours d'une brève intervention, ce matin, au Conseil municipal, le préfet de la Seine a annoncé que le café de novembre serait débloqué à partir de demain, samedi, ou au plus tard lundi.

9 DECEMBRE : BAISSE sur les pâtes, l'huile et la margarine

Le préfet de police a fixé de nouveaux prix de vente pour les pâtes alimentaires, l'huile et la margarine.

Ces nouveaux prix, applicables dès le 9 décembre, accusent des baisses dans la vente au détail, de 2 fr. 50 à 3 francs par kilo pour les pâtes, 10 fr. pour l'huile et 3 francs pour la margarine.

NOTRE RATION de matières grasses à 350 grammes ?

Notre ration de matières grasses qui, ces derniers mois, était de 600 grammes, vient d'être réduite. Il est à craindre que cette réduction soit encore accentuée au cours du prochain trimestre. Nos attributions pourraient même tomber, de l'avis des professionnels, à 350 grammes par mois.

Les matières grasses sont les seules denrées pour lesquelles notre situation soit très délicate. Avant guerre, la consommation française atteignait 893.000 tonnes. La production metropolitaine était évaluée à 364.000 tonnes et l'excédent de nos importations à 530.000 tonnes.

Aujourd'hui, d'après les chiffres officiels, les disponibilités pour la campagne 1946-1947 s'établissent entre 280.000 et 300.000 tonnes.

Le Conseil municipal adopte le projet de suppression des attributions prioritaires

Par 35 voix contre 18, le Conseil municipal de Paris a adopté ce matin, le projet de résolution de M. Pelada.., du groupe socialiste, tendant à supprimer le bénéfice des attributions prioritaires de denrées à certains groupements, tel la Société des Groupements d'achat et les cantines d'entreprises.

"SANS DE GAULLE nous ne serions pas «remontés» à Paris"

me dit Mme Vincent Auriol

"Nous serions restés, à Muret, les maraîchers que nous fûmes pendant une partie de l'occupation!"

Par René MIQUEL.

SOUS la IIIe, la présidence de la Chambre conduisait souvent à celle de la République. On change plus facilement la Constitution que les traditions. Il y a encore des présidents à sonnette qui enjambent la Seine.

Mme Vincent Auriol ne peut pas ne pas y penser lorsque, de sa fenêtre, elle voit couler le fleuve et scintiller la nébuleuse des lampadaires de la place de la Concorde. D'autant qu'à ses thés, les dames dont les maris travaillent un peu plus loin, dans l'hémicycle, lui parlent beaucoup de l'Elysée en ce moment.

Ira ? Ira pas ? Pour n'être pas rapportées dans le J.-O., ces conversations entre deux petits fours sont quand même significatives. On chuchote que le Président a eu tort, sans doute, d'axer sa campagne électorale en Haute-Garonne sur l'anticléricalisme. D'abord parce que ça fait vieux et petit père Combes, et puis parce que ça risque de lui aliéner des sympathies M.R.P.

Mais, député depuis 1917, solidement accroché à Muret dont il est maire depuis 1925, il n'a pu résister à s'offrir un morceau de bravoure dont ses électeurs — qu'il connaît bien — sont aussi friands que de cassoulet et de jeux floraux.

Sans importance, d'ailleurs ; tout est arrangé : mardi dernier, chez M. Francisque Gay, le député S.F.I.O. s'est fait photographier avec le ministre d'Etat et un évêque dans une attitude on ne peut plus cordiale. Donc, de tous les partants, M. Vincent Auriol a, paraît-il, le plus de chances.

S'il va à l'Elysée, c'est tout une famille qui l'habitera avec lui. Comptons : sa femme, sa belle-sœur, son fils Paul, sa bru Jacqueline, ses petits-enfants. Ils sont deux : Jean-Paul, 8 ans ; Jean-Claude, 5 ans. Je ne les verrai pas cet après-midi dans les appartements du Quai d'Orsay. C'est jeudi, et ils jouent au cavalier sur les chèvres des Tuileries.

— Je ne fais pas de politique ; je vis dans l'ombre de mon mari, m'avait dit déjà Mme Vincent Auriol avec une prudence toute politique.

Au petit salon en demi-rotonde où la famille Auriol prend le café assise dans des fauteuils modernes recouverts de peau blanche, Mme Vincent Auriol ne me dévoilera pas certes, aujourd'hui, plus de secrets qu'hier.

(Suite en page 3.)

" LES SIOUX DE BOURGOGNE " lapidaient les trains Paris-Dijon

Et les salves de fessées retentissent...

DIJON, 29 novembre. (Dépêche « Paris-presse ».) — Dimanche dernier, le curé de Taisant, petit village perché dans la banlieue dijonnaise, invitait à nouveau ses paroissiens à remercier le ciel d'avoir préservé les vitraux de leur église, vieux de sept siècles, des horreurs de la guerre. La réponse du Diable vint le lundi soir, et les vitraux étaient pulvérisés à coups de pierres. La gendarmerie, sans aller jusqu'aux enfers, mit bientôt la main sur toute une bande de galopins de 8 à 12 ans qui s'étaient véritablement spécialisés dans le lancer de cailloux.

L'aveu d'un méfait ne va jamais seul, et la bande, impressionnée par l'appareil de la justice, confessa qu'elle se livrait à ce jeu depuis nombre de jours en prenant les trains Paris-Dijon pour objectifs. On jouait aux Sioux. Nombre de voyageurs et la S.N.C.F. n'avaient guère goûté ce jeu puisqu'aussi bien de nombreuses plaintes étaient enregistrées : vitres brisées, voyageurs blessés. Le bruit des fessées ne s'est pas encore éteint à Taisant, et il reste la note à payer, ce qui, dans ce genre de sport, est toujours le moment le plus pénible.

REDUCTION des effectifs soviétiques en Allemagne

BERLIN, 29 novembre. — En raison de la démobilisation d'effectifs russes en zone d'occupation soviétique, tous les wagons de marchandises de cette zone ont été réquisitionnés par les autorités russes. La durée de cette réquisition est de cinq jours.

Selon des informations non confirmées, il s'agirait de l'évacuation de six divisions et de quatre brigades stationnées jusqu'à présent en Thuringe et en Saxe. On s'attend à une extension de la démobilisation.

Le maréchal Staline, dans une récente interview avait laissé prévoir une réduction de 60 à 40 divisions des effectifs russes stationnés en Allemagne.

L'armée grecque procède à de vastes " opérations de nettoyage " contre les bandes rebelles

ATHENES, 29 novembre. — Le deuxième corps d'armée communique que de vastes « opérations de nettoyage » ont commencé avant-hier en Thessalie, dans la région du mont Pelion.

En Macédoine centrale, les « bandes » ont réussi à gagner les monts Païkon et Vermion, et se sont infiltrées dans la vallée de Yanit. Les autorités militaires espèrent empêcher leur repli vers l'Albanie.

Notre correspondant particulier en U.R.S.S. Alexandre WERTH nous mande:

LE VRAI PARADIS DES SOVIETS c'est la Géorgie

Si vous y lâchiez un parachutiste, il croirait atterrir aux Indes

TIFLIS, .. novembre.

A Vladikavkaz, j'ai pris place sur un camion vide qui allait vers Tiflis. Nous étions à peine sortis de la ville qu'un paysan voulut absolument me donner quelques vaches pour compagnes de voyage. Dix kilomètres plus loin, le camion était bondé de voyageurs. Les « civils » payaient leur place, mais ils préféraient aux trains ces « camions-diligences ». Hommes et femmes, tous coiffés de chapeaux en peau de mouton, s'entassaient comme ils le pouvaient, parmi les animaux. Une douzaine de soldats de l'Armée rouge, ainsi qu'un jeune officier démobilisé, accompagné de sa femme, entretenaient la conversation.

L'officier me raconta qu'il s'était battu à Stalingrad, qu'il avait été blessé à plusieurs reprises et quelle rude épreuve fut l'offensive allemande de 1943 pour l'Armée rouge.

La route stratégique qui mène vers Tiflis est bordée de fortifications et de casemates, ce qui prouve combien les Russes craignaient une percée allemande. Elle emprunte d'abord la gorge de Dariat et longe la rivière Terek. Çà et là, quelques châteaux en ruine, un vieux clocher moyenâgeux...

Après trois heures de voiture, nous sommes arrivés dans un grand village : Kasbek. Les rues sont encombrées de cochons, hauts sur pattes, qui fouillent le ruisseau. Des vieillards, assis par terre, contemplent cette armée de quadrupèdes d'un air de morne indifférence.

Ce village pittoresque se trouve à 2.000 mètres d'altitude. Il est composé de maisons à deux étages précédées d'une inévitable véranda de bois. Au centre, s'élève une antique église au clocher conique.

C'est à Kasbek que j'ai fait la connaissance d'Irakly. Il travaillait dans une ferme collective. Chez lui, il m'a offert des pommes, ainsi qu'un gâteau au fromage blanc. Il arborait un large sourire qui laissait voir des dents blanches.

— Vous êtes mon Kasto, mon copain, m'a-t-il dit.

Nous avons longuement bavardé et il m'a avoué que, « pour son compte personnel », il était plus heureux avant l'application du programme de « collectivisation ». Il fut très fier de me révéler que le nom d'Irakly est celui du dernier roi de Géorgie et qu'il signifie : Héraclès.

A plein rendement

A la nuit tombante, nous sommes entrés dans Tiflis, « la ville aux cent lumières ». C'est une chose curieuse que cette cité aux avenues bordées d'acacias et de cyprès, et dont le quartier moderne est presque uniquement constitué par des usines. A peine émerge-t-on de l'atmosphère assombrie par la cendre des cheminées d'usines, qu'on se trouve dans une ville orientale dont les minarets dominent une multitude de maisons basses.

Tiflis n'a subi que peu de dégâts durant la guerre : deux bombes. Les habitants éprouvent une immense fierté à évoquer cet événement historique.

Toutes les forces vives sont dirigées vers une production massive. Les usines tournent à plein rendement, notamment celle de Kutassi, dont la production atteindra cette année quelque 30.000 voitures et camions.

Les ressources du pays sont inépuisables. En plus du minerai de manganèse, la Géorgie fournit à l'ensemble de la Russie du raisin, du thé, du tabac, de l'eucalyptus, etc...

Chez tous les fonctionnaires géorgiens que j'ai rencontrés, j'ai constaté un très haut degré de culture.

Issu d'une civilisation qui remonte au XIIIe siècle, le peuple géorgien, plus qu'aucun autre, respecte ses traditions. Même des paysans sont capables de citer Rustavell, le génial poète.

(Suite en page 2.)

FRANCO AURAIT proposé à don Juan une trêve de six mois en vue de restaurer la monarchie

...mais le prétendant aurait refusé

D'après une très importante personnalité espagnole arrivant de Lisbonne, le général Franco aurait tout récemment renouvelé ses tentatives d'entente avec don Juan.

C'est à l'occasion d'un voyage que M. Antonio Goicoechea a effectué à Lisbonne que le général Franco l'aurait chargé de proposer une trêve au prétendant don Juan.

Cette trêve aurait porté sur une durée de six mois pendant lesquels don Juan, aurait dû s'engager à n'avoir aucun contact avec des organisations espagnoles de droite ou de gauche, pour permettre au général Franco de prendre des mesures destinées à trouver une évolution indispensable de l'opinion publique.

Après la réalisation de ces démarches qui devaient assurer l'incorporation dans le régime franquiste d'éléments modérés et de gauche et le délai de six mois une fois écoulé, don Juan aurait pu, en association avec le général Franco, commencer à intervenir dans le gouvernement de l'Etat en vue de procéder, par la suite, à la restauration de la monarchie.

Don Juan qui, suppose-t-on, aurait eu vent de la teneur de cette mission, a refusé d'accorder à M. Antonio Goicoechea l'audience que celui-ci avait sollicitée par écrit dès son arrivée à Lisbonne.

Le "Christ à la colonne" de Rembrandt volé dans le musée de Cologne

HERFORD, 29 novembre. — Le vol du Rembrandt au musée de Cologne est confirmé de source officielle. Il s'agit du tableau « Le Christ à la colonne » que Rembrandt avait peint en prenant son fils Titus comme modèle. L'œuvre est estimée à 250.000 livres sterling.

Un employé des postes facétieux avait annoncé la mort de M. de Gasperi...

(DEPECHE PARTICULIERE.)

ROME, 29 novembre (par téléphone). — La fausse nouvelle de la mort d'Alcide de Gasperi a mis en émoi toute l'Italie du Nord.

En effet, le bureau des P.T.T. de la gare de Turin recevait hier un télégramme de service venant du bureau correspondant de Milan, qui ordonnait de mettre les drapeaux en berne à la suite de la mort du président du Conseil. La nouvelle, communiquée à Gênes et à plusieurs autres villes, circulait bientôt parmi la population.

Un démenti de Rome parvenait bientôt aux autorités qui purent établir qu'il s'agissait d'une plaisanterie faite par un employé des postes de Milan, Alessandro Quartiroli.

Celui-ci, après avoir câblé la fausse nouvelle, envoyait le démenti suivant : « Annulez mort président Stop Ce cochon de Gasperi n'est pas mort. »

Quartiroli a été arrêté par la police milanaise.

Et l'Italie a pleuré le Président du Conseil pendant quelques heures

TSF
EXPOSITION DES GRANDES MARQUES
Samedi 30 Dimanche 1er
Lundi 2 DÉCEMBRE
GARANTIE TOTALE
reprise de vos anciens postes
VENTE A CRÉDIT et LIVRAISON IMMÉDIATE
VARNETT-RADIO
135 BD. DE MENILMONTANT FACE METRO

POUR 10 JOURS SEULEMENT
La plus grande vedette américaine
ADELAIDE HALL
dans
MISSISIPI avec POPS and LOUIE
Réalisation P.-L. GUERIN
ELY. 11-61-62 Pub. UIPPP
LE NOUVEAU

Olido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
Roger NICOLAS
Thés et dîners-dansants

BAGATELLE
20, rue de Clichy - TRI 16-22 et 79-33
Rentrée
après un triomphe en Amérique de
MOUNE DE RIVEL

SAMEDI 30 NOVEMBRE
Premier cycle des
SOIREES ARTISTIQUES du
BEAULIEU
168, Fg Saint-Honoré - BAL. 49-64
AU PROGRAMME PAR ORDRE D'ENTREE :
Jean MARCHAT Edith VIGNAUD
Janine CHARRAT Jacques JANSEN
retour d'Amérique
VENDREDI 29 NOVEMBRE
ce spectacle d'art et d'humour sera présenté pour la première fois au cours de la soirée du
RENDEZ-VOUS DE CHASSE
suggérée et ordonnancée par la comtesse Richard de la Falaise
TENUE DE SOIREE

Le CAURY'S CLUB
AU GAI PARIS 9, rue Mansart
Le Cabaret noir le plus élégant
Les plus formidables attractions de couleur
DELY-DEL et ses 9 virtuoses noirs

LE TOKAY
43, rue Montpensier - RIC. 32-32
DEJEUNERS-DINERS
SPECIALITES HONGROISES
SZABO et son orchestre tzigane

De notre envoyé spécial en Argentine, MERRY BROMBERGER

DANS LA PAMPA

un homme sans cheval est un homme perdu

TUCUMAN, novembre.

C'EST sensationnel. Le cœur vous manque. Une angoisse vous étreint. Il faut avoir vu cela pour le croire. La terre rase donne le vertige. D'un côté et de l'autre du wagon-salon, derrière la vitre panoramique qui clôt l'arrière du pullman et du train, il n'y a que la terre. Pas un arbre, pas un ruisseau, pas une ondulation, pas une touffe plus haute que l'autre, rien que la prairie sur des milliers de kilomètres.

On éprouve une sensation de noyade. L'homme « à pied » est ici un homme perdu. Le cheval n'est pas seulement, dans la pampa, un moyen de transport, c'est un belvédère, un filet, quelque chose sur quoi on peut se dresser, à quoi on peut s'accrocher.

Nous traversons la province de Buenos-Aires, qui est grande comme la France : huit millions d'habitants. Sept dans les villes, un dans la campagne. Il faudra rouler trois heures pour rencontrer une bourgade, aux maisons basses, à toits plats, aux rues rectilignes bâties dans la poussière, noyées parfois dans des nuages compacts, asphyxiants, soulevés par une Packard.

De chaque côté de la voie, une barrière en fil de fer. Un fil de fer qui clôt, semble-t-il, la pampa, pour empêcher qu'on ne tombe dedans. En vérité, une barrière pour protéger la voie contre les troupeaux et surtout pour marquer les limites de propriétés. Le désert est partout enclos de barbelés qui coûtent plus cher que le sol. Lorsqu'il n'y en a pas, les agents immobiliers se ruent pour en placer

Prochain article :
VISITE A UNE JEUNE FILLE DE L'AGE DE PIERRE

et revendre l'hectare, par mensualité, au prix du fil de fer de clôture, un peu majoré.

De loin en loin, verdoyante maintenant — novembre est le début du printemps — jaune dans deux mois, la pampa est marquée de taches de rousseur. Ce sont les troupeaux libres, de bœufs et de chevaux. Quelques autruches accompagnent les vaches. Parfois, comme en Camargue, le ciel se teinte d'un vol de flamands roses.

Soudain, le désert devient noir. Un labour qui dure dix kilomètres y fait lever des récoltes fantastiques. Et l'on songe à l'Europe qui s'entretue parce que les hommes y sont à l'étroit, alors que le grenier et le frigidaire du monde n'est qu'un désert.

Le train brûle une station, une station sans chef de gare. Un grand hangar de tôle ondulée et un plan incliné, fermé par une guillotine. Pas un toit, pas une âme. Cette station s'appelle Open Door, la « Porte Ouverte ».

La porte ouverte sur l'infini.

Plus loin, nous allions voir fonctionner une autre guillotine. Un lac roux s'apercevait au loin. De près, ce n'était qu'un troupeau, que des gauchos à petits chapeaux ronds, enfournaient dans la bouche évasée d'une barrière, poussaient sur le plan incliné, puis sous le guichet de la guillotine dans une enfilade de wagons-cages, ouverts les uns sur les autres. Tous communiquaient : l'antichambre des abattoirs géants.

Trois saules pleureurs au bord de la voie annoncent une métairie, une « chacra ». Ce n'est qu'une guitoune en terre séchée, couverte en tôle ondulée, ouverte à tous les vents, perdant des enfants rieurs par tous les trous. Le moyen âge s'est réfugié ici. Pas un meuble dans la hutte.

La pampa n'a pas d'arbres sinon de rares saules pleureurs. Une allée qui se profile au loin est un luxe qui ouvre les fastes d'une estancia.

J'ai pourtant vu une forêt. Le soleil se couchait derrière une sorte d'étrange halo, du genre de ces gazes à larges mailles, dont les cinéastes couvrent leurs décors pour faire « ambiance de rêve ». Ce n'était pas une brume qui se levait de terre ; c'était une jeune forêt artificielle bien entendu, plantée en espaliers et rectiligne. Les arbres ne cachaient pas la forêt, mais la lisière cachait les arbres. Une forêt transparente, inquiétante comme un maléfice, vide comme toute la pampa.

Cette pépinière témoignait pour la France d'une défaite de plus. Avant guerre, Vilmorin envoyait des arbres en Argentine par pleines cales, chaque année. Cette forêt translucide consacre notre absence. Elle fut plantée en 1939.

Pas de bois dans la pampa, sinon comme décor. Par conséquent pas d'architecture, pas de meubles, pas d'art local. Toute la richesse des gauchos que nous dépassons, trottant sur la piste, c'est leur cheval payé le prix d'une casserole en aluminium, leur lasso, leur corde à boules de cuivre qui va, à cent mètres, enlacer les jambes d'une bête au galop, enfin leur mandoline : trois cordes sur une carapace de tatou.

Leur art, c'est leurs danses, sortes de quadrilles compliqués et sonores, et leurs chants mélancoliques. Leur poésie, c'est celle du désert, d'un tendre désespoir. Tout le train en retentit, car les wagons argentins, sans compartiments, sont des kermesses roulantes. On y crie les journaux, on y sert le maté, le café, les repas sur des tablettes amovibles. Les chanteurs de train y donnent concert et les changeurs, à l'approche des frontières, ouvrent leurs banques sur les banquettes.

Il y a des heures où l'on ne peut plus respirer, quand souffle le vent brûlant du nord qui semble soulever la terre entière et transformer, dans le wagon clos, les voyageurs en statues d'argile grise. La poussière tombe et l'on entre dans un nuage crissant : les sauterelles...

Et toujours des troupeaux qui hantent la solitude sans la rompre. Quand on descend vers le Sud, vers le froid, dans cette Patagonie qui prend dans ses régions montagneuses des airs de Tyrol piqueté par les émigrés allemands de chalets bavarois, les moutons remplacent les bœufs. Pour compter leurs bêtes à laine, les estancieros qui n'en savent jamais le compte, font défiler leurs troupeaux entre deux barrières. Un calcul approximatif leur donne à penser qu'il passe 3.000 têtes à l'heure. Le fleuve laineux coule pendant trente heures. L'estanciero multiplie 3.000 par 30 et enregistre 90.000 brebis.

Dans le Nord de la pampa, une race bovine anglaise a écrasé toutes les autres, françaises ou hollandaises. C'est la *Shorthorn*. Car ces libres troupeaux qui hantent le désert, sans connaître jamais de toit, sortent en réalité d'étables-laboratoires.

Imaginez un village cocktail d'exposition : un château fort à tourelles construit vers 1912, avec seize salles de bains, une petite église rococo et son chapelain espagnol sous un chapeau en peluche, un hôtel-chalet suisse pour les invités de l'estanciero maître de céans, des maisons basses pour l'état-major de l'exploitation et les peones. Au cœur de ce village, une sorte de clinique immense, toute porcelaine et ripolin, l'étable des taureaux-étalons.

Au-dessus des stalles laquées blanc, le plafond est de verre. En levant les yeux on voit, par en dessous, une salle à manger, un hall, des chambres à coucher, des semelles d'enfants et des gosses penchés sur vous, en suspension dans l'atmosphère.

C'est l'appartement du maître-éleveur de l'estancia. Pour lui permettre, à toute heure du jour et de la nuit, de voir ce qui se passe dans l'étable, son patron lui a fait aménager un plancher translucide. Sa femme, lorsqu'il y a des visites en dessous, réfugie sa pudeur sur une carpette.

En se penchant, le soir, au bord de sa couche, le maître-éleveur peut, en pressant un bouton, contrôler le sommeil paisible de Ramsès XIV et s'inquiéter des mauvais rêves de Pantarin VII qui dorment sous son lit. En prenant son bain, il assiste au petit déjeuner de Campeador 38. Un spectacle qui vaut le coup d'œil. Un peone de confiance vient chercher le taureau dans sa stalle, le tirant par l'anneau d'argent qu'il porte dans le nez, à la sauvage. C'est ce que la science a fait de plus réussi comme machine à viande : un matelas de beefsteaks épais d'un mètre 30, rectiligne de la tête à la queue, large comme un tapis laineux. L'inutile a été réduit au minimum. Presque pas de cornes, des pattes de basset, un mufle de bouledogue.

Il aura bientôt trois ans. Il tète toujours. Quatre nourrices lui sont attachées. Il est trop grand seigneur pour trouver lui-même le pis de la vache. La laitière est conduite sur un plateau. Un bouton électrique soulève de terre le plateau sur une colonne d'acier et place les tétines devant le mufle du nourrisson. Quatre fois, l'ascenseur à lait monte et descend une nourrice. Après la tétée, une balance contrôle le poids du biberon ingurgité.

Au mois d'août prochain, Campeador 38 sera conduit à Buenos-Aires pour la « Rural », la plus grande fête de l'année argentine. Il sera massé, tondu, frisé au fer, parfumé, peigné. Des kilos de gomina pétrifieront ses bouclettes. Les enfants auront congé pour venir le voir au milieu de ses concurrents. Sa photo tiendra une demi-page dans les journaux. Des experts anglais, français, américains, hollandais, le mesureront sur toutes les coutures. Il sera enfin vendu aux enchères à un prix qui mettra cher le kilo de rumsteak.

Le vainqueur de la Rural, cette année, fut « Conthnela Bantaskin 37 », qui fut vendu 140.000 pesos, soit huit millions et demi de francs. Son producteur était un Basque français, originaire d'Asquin, Jean Elissondo, qui joue à la pelote en culotte de gaucho, chante « Montagnes Pyrénées » et ressemble terriblement à ses taureaux. Il fut sept fois félicité par Peron.

La Rural de l'année précédente s'était terminée par un deuil national. Le roi des taureaux mourut d'apoplexie, au lendemain de son triomphe. Il avait bu trop de lait.

Un gaucho — un vrai — maîtrise sa fougueuse monture.

AVANT de prendre l'avion pour le Brésil, Merry Bromberger a pris rendez-vous avec une jeune fille plus jeune que nous tous de 20.000 ans. Pour aller la voir dans les jardins de Tucuman, il traverse la pampa.

Le Général du Roi
PAR DAPHNÉ DU MAURIER
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THIES

RESUME

La jeune fin de ses dix-huit ans — nous sommes sous le règne de Charles Ier d'Angleterre — miss Honor Harris de Lanrest a connu le colonel de Varmée royale Richard Grenville, auquel elle s'est fiancée contre le gré de ses sœurs. Un affreux accident de chasse l'a privé de l'usage de ses jambes ; elle a refusé d'épouser Richard, qui s'est marié. Les années passent : la guerre éclate entre le roi et le Parlement. Honor a trente-deux ans. Et les hasards de la guerre civile amènent au château de Mochelly, où Honor a trouvé asile auprès des siens, le nouveau général du Roi, Richard Grenville qui n'a pas cessé de l'aimer.

La bataille et quant la tactique de Richard conduisent à Menabilly les troupes du Parlement ; elles voudraient y trouver le général du Roi et son fils Dick qu'Honor a caché dans la chambre secrète du trésor royal. La sœur de Richard, Gartred, aide d'ailleurs plus l'ennemi que son frère, mais l'armée de ce dernier fait un retour offensif rapide, et les troupes du Parlement vont quitter le château.

Paris-presse « 19 »

Je ne pouvais pas répondre de l'exactitude de la chose et lui non plus.

— Que va-t-il advenir de vous et des camarades de la cuisine ? demandai-je.

— Nous irons par mer, comme les autres.

— C'est peu probable, dis-je. Entendez le vent.

Il hurlait dans les arbres de la garenne et la pluie fouettait les vitres.

— Je puis vous dire ce qui va vous arriver, repris-je. Le jour viendra et vous serez à errer sur la plage, sous la pluie et le vent, et devant vous une mer furieuse. Les paysans viendront de toutes parts, fourche en mains. Les gens de Cornouailles ne sont pas très agréables quand ils ont faim.

L'homme ne répondit pas et se passa encore une fois la langue sur les lèvres.

— Pourquoi ne désertez-vous pas, dis-je. Filez cette nuit, avant que le pire advienne. Je vais vous donner un mot pour un chef royaliste.

— C'est ce que je lui ai dit, dit Matty. Un mot de vous à sir Grenville lui permettra de passer nos lignes sans encombre.

L'homme nous regardait l'une après l'autre, stupide, irrésolu, avide. Je lui donnai une troisième pièce d'or.

— Si vous passez dans les rangs de l'armée royale avant une heure, rapporter là-bas ce que vous venez de me dire — au sujet de la cavalerie tentant une percée — on vous donnera beaucoup de ces pièces d'or et un bon dîner par-dessus le marché.

Il se grattait la tête et regardait Matty.

— Le pire est que vous soyez fait prisonnier, lui dis-je. Cela vaut toujours mieux que de se faire arracher les tripes par les gens de Cornouailles.

Ce dernier mot l'intéressait.

— J'irai, dit-il, si vous m'écrivez un mot.

Je griffonnai quelques lignes à Richard, qui avaient peu de chances de lui parvenir et, de fait, qu'il ne reçut jamais, et conseillai à l'homme de gagner Fowef par les bois et, dans la nuit, de trouver une barque pour Bodinnick, qui était tenu par les royalistes. Il devait aussitôt les aviser du plan des rebelles.

L'avis parviendrait trop tard, pensais-je, pour faire beaucoup de bien, mais le jeu en valait la peine. Quand il fut parti, avec Matty, pour le faire se presser, je me recouchai sur mon lit et j'écoutai. Dans le bruit monotone de la pluie, on entendait la rumeur sourde des troupes passant sur la route. De longues heures, leur pas lourd retentit sur la route, sans une halte, le clairon criant haut et clair dans la plainte du vent. Le jour vint et ils passaient toujours, sales, couverts de boue, en désordre, fuyant vers les grèves.

A midi, tout semblant d'ordre avait disparu. Plus de discipline. On entendait le canon gronder du côté de Lostwithiel. L'armée de Richard talonnait les fuyards. Nous nous tenions aux fenêtres, toute faim oubliée. La pluie nous fouettait le visage et toute la journée des bandes passèrent, femmes, chevaux, voitures, voix criant des ordres auxquels personne n'obéissait, soldats tombant dans les fossés, épuisés, et refusant de marcher. Quelques vaches erraient dans cet océan de boue qui avaient été de magnifiques pâturages. Le canon se rapprochait, on entendait le crépitement des mousquets, et l'une des servantes, grimpant au beffroi, annonça que le plateau de Castledors était noir de troupes et de fumée pendant que dans les prés, en contrebas, on voyait, taches minuscules, des hommes courir par groupes de plus en plus nombreux, puis par centaines, allant rejoindre le torrent des fuyards.

La pluie tombait toujours et la retraite continuait.

Pillage

A cinq heures, l'ordre vint de descendre dans la galerie. John lui-même dut obéir. Les autres avaient à peine la force de se traîner et j'éprouvais de la difficulté à me tenir droite dans ma chaise. Nous n'avions rien pris qu'un léger bouillon d'herbes depuis deux jours. Alice semblait un spectre. Je crois qu'elle avait réservé toute sa part pour ses trois petites filles. Sa sœur Elizabeth n'avait pas meilleure mine et dans ses bras, son bébé avait l'air d'une poupée de cire. Avant de sortir de ma chambre, j'avais veillé à ce que Dick fût en sûreté dans sa cellule et, en dépit de ses protestations, j'avais refermé la pierre de l'entrée du passage.

Nous faisions un groupe étrange, dans la galerie. Les enfants étaient curieusement silencieux, le regard lourd dans les orbites creusées. C'était la première fois que je voyais John depuis un mois. Il avait l'air très malade. Sa peau était d'un jaune foncé et il tremblait de tous ses membres. Il m'adressa un long regard interrogateur et je lui répondis d'un signe de tête avec un sourire. Nous attendions. Personne n'avait le cœur de rompre le silence. Un peu à part se tenait Gartred avec ses deux filles. Elles étaient plus minces et plus pâles, elles aussi et je pensai qu'elles n'avaient pas dû manger de poulet depuis plusieurs jours ; cependant, comparées aux enfants des Rashleigh et des Courtney, elles n'étaient pas mal nourries.

Je remarquai que Gartred ne portait plus de bijoux et était très simplement habillée et j'eus un étrange pressentiment. Elle ne nous prêta aucune attention, en dehors de quelques mots à l'adresse de Mary, à son entrée et s'asseyant à une petite table près de la fenêtre, se mit à faire des réussites. Elle tournait les cartes la face endessus et les considérait avec un grand intérêt. Voici, pensai-je, le moment qu'elle attendait depuis plus d'un mois.

(A suivre.)

AVANT de prendre l'avion pour le Brésil, Merry Bromberger a pris rendez-vous avec une jeune fille plus jeune que nous tous de 20.000 ans. Pour aller la voir dans les jardins de Tucuman, il traverse la pampa.

Et le sol coûte moins cher que les clôtures de fil de fer enserrant les immenses troupeaux

La justice refuse l'habeas corpus aux immigrants juifs attendant à Haïfa

JERUSALEM, 29 novembre. — A la suite de la décision rendue ce matin par la cour suprême de justice de Jérusalem, confirmant l'ordre de déportation, les trois navires qui, depuis deux jours, croisaient dans les eaux territoriales palestiniennes, font, sans doute, déjà route vers Chypre avec les 4.000 immigrants juifs arrivés sur le « Communauté-d'Israël ».

Le fait que, pour la première fois, un ordre de déportation a été confirmé par la justice ainsi que le nombre élevé d'immigrants et les circonstances dramatiques de leur transbordement à Haïfa, ont causé une vive émotion dans toute la population juive.

DAVID FLEMING, CHAMPION de la grève de la faim, quitte la prison de Belfast

BELFAST, 29 novembre. — David Fleming, le jeune chef de l'armée républicaine irlandaise, qui s'est rendu célèbre par les grèves de la faim dont il a failli mourir dans sa prison de Belfast, sera relâché cet après-midi.

Fleming, âgé de 26 ans, avait été condamné en 1943 à 12 ans de prison. Par ses grèves de la faim, il voulait protester contre le fait d'être considéré comme un prisonnier de droit commun, et non comme un prisonnier politique.

Le ministre de l'Intérieur d'Irlande du Nord, a décidé d'user de son droit de grâce en raison de l'état de santé du prisonnier. U. P.

L'ASSASSIN DU CHANCELIER de la République de Weimar est acquitté à Fribourg

FRIBOURG, 29 novembre. — C'est en vertu de la loi d'amnistie nazie du 21 mars 1933 que Heinrich Tillessen, assassin de l'ancien chancelier de la république de Weimar, Mathias Erzberger, a été acquitté ce matin par le tribunal correctionnel de Fribourg.

Briseurs de grève improvisés

LES OUVRIERS DE RENAULT au Mans travaillent malgré les ordres de la direction parisienne

LE MANS, 29 novembre (dépêche « Paris-presse »). — A la suite d'un incident survenu entre un ingénieur de la régie de Renault, au Mans, et les employés, ces derniers, demandant le renvoi d'un chef de service, s'étaient mis en grève ; mais dès qu'ils apprirent que la direction parisienne s'apprêtait à fermer l'usine du Mans, le personnel a repris le travail, malgré les ordres de cette direction.

Le ministère de la production industrielle arbitrera cet étrange conflit.

LA JAMBE BROYÉE UN DÉMINEUR conduit son compagnon à l'hôpital

LILLE, 29 novembre (Dépêche «Paris-presse »). — Une explosion s'est produite au cours de travaux de déminage dans la forêt de Mormal, près de Landrecies. Deux ouvriers de l'équipe de déminage ont été grièvement blessés. M. Maurice Lamarque, chauffeur, ayant la jambe droite arrachée, et M. Alfred Cougnon les deux jambes sectionnées.

Avec un sang-froid incroyable, M. Lamarque a lui-même garrotté sa jambe avec un cordon Bikford et, en l'absence de tout autre conducteur, s'est fait porté sur le siège du camion où l'on avait déjà installé son camarade. Puis il prit le volant et conduisit le véhicule sur un parcours de huit kilomètres pendant qu'un jeune aide faisait fonctionner l'accélérateur.

Les deux blessés ont été ainsi transportés à l'hôpital du Cateau, à Landrecies. L'état de M. Cougnon est considéré comme désespéré.

les lettres et la vie
PAR
Gérard BAUER

EN ATTENDANT le prix Goncourt

La proximité du Prix Goncourt et de son double le Prix Théophraste Renaudot, fixés au 2 décembre, les prochains lauriers du prix Fémina donnent un regain d'intérêt aux romans. Les éditeurs qui ne veulent pas que les chances de leurs candidats s'éventent attendent les dernières semaines pour publier les œuvres sur lesquelles ils comptent pour remporter ces prix. Si bien que la critique, et les membres des jurys aussi, se trouvent devant une pléthore de nouveautés dont il leur est impossible de prendre connaissance.

Tournons-nous donc vers quelques romans que nous avons lus avec intérêt sans être sûr de ne pas en avoir méconnu de meilleurs, soit qu'ils nous aient échappé, soit même que nous ne les ayons pas reçus. Et d'abord voyons parmi les maîtres, nous voulons dire parmi les jurés eux-mêmes.

M. André Billy, secrétaire de l'Académie Goncourt, vient de publier deux petits romans, joints l'un à l'autre sous le titre de « Le Six » et le Trois » (Flammarion éditeur). Ce symbolisme arithmétique désigne simplement deux âges de la vie, auxquels M. André Billy a consacré son récit, d'un tour sentimental à la fois fervent et détaché. Celui sur le « Trentaine », qui n'est pas celui que nous préférons, est daté de 1922, l'autre de 20 ans plus tard. Et cet autre est excellent. M. André Billy aurait tort, si c'est à lui qu'il a pensé en écrivant ces pages, de regretter d'avoir avancé dans la vie : il y a pris une maîtrise, une jeunesse d'esprit qui s'affirment dans ce charmant récit.

Il y est question d'un homme de 60 ans qui ne porte pas le poids de son âge (il est un auteur réputé et de talent alerte) et qui s'éprend d'une jeune fille rencontrée au hasard d'une promenade, tandis que sa propre sœur « tourne » autour du père de cette enfant. Il ne se passera rien que les jeux chastes de l'amour et du hasard ; les sentiments eux-mêmes remettant finalement les générations à leur place. Tout vaut ici par les détails, par une vivante, aisance, une tendresse contenue qui s'aperçoivent dans chaque ligne.

Aimez-vous un certain romanesque stendhalien, tout à la fois fol et clairvoyant : lisez ce « Six et le Trois » qui ne vous décevront pas.

M. Pierre Descaves, grand électeur du Prix Renaudot, avait écrit en 1945 un récit romancé sur les nuits et les ennuis d'un bureau d'état-major pendant la « drôle de guerre » que la censure de Vichy ne laissa pas paraître. Elle était bien rigoureuse, pour ne pas écrire d'autre chose ! Nous venons de lire les « Hommes engrillés » (Lugdunum, éditeur) : c'est un savoureux rapport sur la vie de quelques militaires, amenés à résider dans une commune de France par les hasards d'une réquisition. Une commune de l'arrière, où l'on vit au calme, c'est-à-dire, pour ces militaires, dans l'enchaînement quotidien de la bureaucratie, des bavardages, des prophéties et de la vie animale. Trois Polonaises donnent de l'excitation à ce petit groupe d'hommes dont les types sont peints avec un bonheur de trait particulier par M. Pierre Descaves. Point d'aigreur, point de parti pris : il y a chez M. Descaves un écrivain qui rejoint le meilleur comique — et la vie — par le naturel ; son récit en présage certainement d'autres de la même veine et d'un égal agrément.

Les jeunes romanciers n'offrent pas le même sourire ni le même détachement que leurs aînés : cela se comprend. Qu'ils peignent un tableau de la vie provinciale et des mœurs familiales ou l'argent tient durement son rôle, comme M. Jean Vissoze dans « Eeir (Grasset, éditeur), ou des songes choisis comme M. J.-B. Jeener dans les « Souvenirs inventés » (Flammarion, éditeur), on retrouve une vision du monde désenchantée, un don d'emprunter au réel ses mélanges amers. M. Vissoze y apporte, il est vrai, une conscience méticuleuse et qui ne cache même point le lieu de ses observations. C'est de Saint-Fleur qu'il s'agit, et de ce vent brutal et desséchant qu'on appelle « Eeir » dans la région. Un roman attachant, dense, et qui ne devrait pas passer inaperçu.

Le même sombre réalisme baigne, d'un bout à l'autre l' « Histoire d'un fait divers » (Juillard, éditeur), de M. Jean-Jacques Gautier. L'ouvrier Cappel égorge Fernande, sa dernière compagne, dans un bar de la Villette et tente de se tuer. Comment le malheureux en est-il venu là ? Voilà ce que par un retour dans le passé, cher au cinéaste, M. J.-J. Gautier nous explique avec un art minutieux de l'évocation et une pénétration émouvante des mobiles. Des phrases nues ; de petites touches de couleurs et de sensations : M. J.-J. Gautier possède déjà son style et son « Histoire d'un fait divers » se place au premier plan de notre néo-naturalisme.

Il nous faudrait encore citer bien d'autres volumes : « Le « Sable et l'Ecume » (Gallimard, éditeur), par Mlle Georges Achard, roman d'une petite fille que les années récentes conduisent peu à peu vers le drame. On y voit douloureusement se figer un sourire et se contracter un cœur. Autre drame contemporain : « Crépuscule des Vivants » (Ferenczi, éditeur), par M. Berge Grousard. Un épisode de la Résistance ? Oui, mais un roman qui se situe plus haut que l'anecdote, qui recueille la tragédie et la porte à son véritable niveau de surhumanité et de noblesse.

La Géorgie paradis des Soviets

(Suite de la première page)

Pour aller de Tiflis à Batoum, il n'y a que l'unique train de nuit ; avant la guerre, il y avait trois trains par jour entre la capitale de la Géorgie et son principal port de mer. Maintenant, par suite de la pénurie du matériel roulant, il n'existe plus que ce train unique infesté de poux. Même une campagne de presse, soigneusement orchestrée dans les journaux locaux, n'a pas réussi à décourager la vermine.

L'arrivée sur les bords de la mer Noire est une grande surprise : on ne s'attend pas à trouver, en U. R. S. S., des bambous, des palmiers, des eucalyptus, ainsi que des plantations de thé, d'orangers et de citronniers. Si vous lâchiez un parachutiste dans ce coin chaud et humide de Géorgie, il jurerait avoir atterri aux Indes.

Le problème du thé

En fait toute cette végétation n'est pas indigène, citronniers, palmiers, eucalyptus et arbres à thé ont été importés.

Tout d'abord, comme expérience, on a planté des arbres à thé. C'était avant la Révolution. Car ces cultures n'ont pris une certaine extension qu'au cours des vingt dernières années.

Avant 1917, le thé nécessaire à l'ensemble de la consommation devait être importé, principalement de Chine. Mais les Russes étaient las de « payer à prix d'or de l'herbe séchée ». En principe, d'ailleurs, les Soviets ne veulent pas importer ce qu'ils peuvent produire.

Ils doivent néanmoins acquérir au dehors plus de la moitié du thé dont ils ont besoin : leur boisson préférée n'est-elle pas considérée comme une véritable nécessité ?

J'ai passé ces derniers jours à Maharadze, au cœur même des plantations de thé et des vergers de citronniers. Dans ce merveilleux pays, mi-montagneux, mi-tropical, j'ai eu l'occasion de visiter des fermes collectives.

J'ai vu des centaines de jeunes filles géorgiennes récolter des feuilles de thé et les transporter dans des paniers. Le lendemain, j'ai retrouvé ces montagnes de ces feuilles dans une manufacture. J'ai suivi les différentes étapes de leur séchage, leur fermentation et leur coupage.

Le matériel fait défaut

Hélas, le pays manque de matériel. Celui dont on se sert a été importé vers 1920. Mais la Géorgie produit tout de même 60.000 tonnes de thé vert, allégeant ainsi le volume des importations.

Le paysan est riche, les fermiers des plantations de thé et de citrons sont probablement les mieux payés de toute l'Union Soviétique.

Chacun d'eux possède environ deux acres de terre « individuelle ». J'ai vu certains de ces lopins. On y a fait pousser un peu de tout : des oranges, des citrons, quelques mètres carrés de bambou, des poires et des pêches, des abricots et des légumes, parfois même une vigne.

De ces produits, seuls les citrons sont sujets à taxe depuis que le gouvernement en a pris le monopole.

Un fermier de mes amis m'a invité avec la traditionnelle et extravagante hospitalité géorgienne. Nombreux étaient les dignitaires du village qui assistaient à la réception.

L'hôtesse ne s'assit point à table avec les invités, mais les servit et s'assura que leurs verres ne fussent jamais vides. Le vin, comme tout ce qui se trouvait sur la table, était produit de Géorgie.

Ainsi qu'il est de coutume, le tamada, ou président de la table, fut élu, et l'on porta des toasts selon un cérémonial très strict. Parmi ceux-ci, le premier fut, bien entendu, pour Staline ; il y en eut un pour « nos alliés britanniques qui nous aidèrent beaucoup à gagner la guerre » et un autre : « pour la paix éternelle ».

A cet instant, l'hôtesse, une petite femme, laissa perler une larme et rappeler le souvenir de son fils aîné, porté manquant depuis quatre ans.

Au cours de fêtes semblables, les femmes géorgiennes ne touchent jamais à une goutte d'alcool.

Bien que l'on ne boive que du vin indigène, fort peu alcoolisé, les toasts sont si fréquents que vous devez avoir la tête très solide pour résister à ce genre de banquet.

La demeure où je fis ce festin était une jolie construction de style paysan géorgien, avec une grande véranda, un toit plat, ainsi que de hauts piliers de bois qui supportaient l'ensemble.

A l'intérieur, tout était propre et meublé selon le goût européen.

Rostev, Osseta, Sandakvids, Tiflis et Maharadze : étapes brèves d'un voyage qui dura un mois, vous demeurez en mon souvenir comme une note riante sur l'immense terre de l'U.R.S.S.

A. W.

LE VOLEUR DE LA « PERLE D'ASIE » ne sera pas extradé

Le voleur de la « Perle d'Asie », Yvon Collette, condamné à dix ans de prison par le tribunal correctionnel et qui s'était évadé, a bien été arrêté à Liège. Les faits qui lui sont reprochés, intelligences avec l'ennemi, évasion avec bris de prison, tombant sous le coup de la loi belge, les informations seront menées contre lui en Belgique ; et c'est dans ce pays qu'il purgera ses peines. Il n'y aura donc pas de formalités d'extradition.

La justice française se bornera à expédier à la chancellerie belge des rapports dénonçant les faits, sans communication de dossiers.

MORT DE Mme PAUL ELUARD

Nush Eluard, la compagne du poète, celle qui durant les sombres années de l'occupation lutta si courageusement dans la clandestinité, vient de succomber des suites d'une longue et douloureuse maladie.

LES ETATS GENERAUX de la magistrature au Palais de justice

L'Union française des magistrats va tenir son assemblée générale durant trois jours dans la salle de la Ire Chambre de la cour d'appel, au Palais de justice. Les questions relatives aux juges de paix, aux traitements, à la publicité des informations et des débats, à la réforme judiciaire, au Conseil suprême de la magistrature seront décidées. Une visite du garde des sceaux est escomptée. Les travaux ont commencé ce matin. Les magistrats sont seuls admis aux réunions.

LA LIGNE FERROVIAIRE Lyon-Saint-Etienne est rétablie

LYON, 29 novembre. — On a procédé, ce matin, aux essais du pont de la Mulatière qui vient d'être reconstruit. La ligne ferroviaire Lyon-Saint-Etienne se trouve ainsi rétablie

LE PROCES DE L'ASSASSIN présumé de Matteotti est fixé au 11 décembre

ROME, 29 novembre. — Amerigo Dumini, l'assassin présumé du député socialiste Giacomo Matteotti, a été transféré de Procida à la prison de « Regina Coeli », à Rome, dans l'attente de son procès, qui aura lieu le 11 décembre.

Dumini a les jambes paralysées, ainsi que la partie gauche du corps. Cette infirmité lui viendrait d'une blessure produite par un coup de fusil tiré en Cyrénaïque en 1942 par les Anglais, alors qu'il s'évadait d'un camp de concentration pour rejoindre les lignes italiennes.

L'AGRESSION DE L'ENCAISSEUR de Saint-Denis avait été soigneusement préparée

L'enquête ouverte par le commissaire de police de Saint-Denis sur l'agression dont fut victime, hier, un encaisseur du Crédit industriel et commercial, semble établir que le coup de main fut soigneusement préparé depuis la veille. Le cabriolet traction avant noir, à capote beige, dans lequel les agresseurs prirent la fuite, emportant une sacoche contenant deux millions, avait, en effet, été remarqué la veille par des commerçants. Le numéro de la voiture ne put être relevé, mais l'on sait que l'un de ses occupants boite fortement. Toutefois, aucun témoignage précis n'a pu encore être fourni.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 29 novemo.

L'indécision des opérateurs se reflète dans la tenue des cours. Aucune tendance définie ne se dégage des petites fluctuations dans les deux sens qui apparaissent dans tous les compartiments. Les demandes l'emportent le plus souvent après l'ouverture, mais dans une mesure insuffisante pour imprimer à l'ensemble une nette orientation. Meilleure tenue des Internationales, où Suez, Cuprifères, Diamantifères s'inscrivent en progrès.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	91 20	91 15
5 % 1920	141 50	141 75
3 1/2 % Amort. 1942	97 80	97 70
3 % Amortiss. 1942	89 70	89 65
3 % Amortiss. 1948	88 90	88 95
5 % 1924	D17700	D17700
4 % 1935	79300	78500
Crédit Nation. janv. 1942	4990	5095
Crédit Nation. déc. 1943	9410	9410
S. N. C. F. 4 % 1941	1050	966
Rentes de l'Indochine	11690	11830
Crédit National	4050	4055
Banque Paris-Pays-Bas	2079	2120
Banque Union Parisienne	1359	1340
Crédit Comm. France	2080	2090
Crédit Industriel	1225	1200
Crédit Foncier France	7510	7350
Société Marseillaise Créd.	1900	1810
Suez (action)	18300	18250
Suez (Société civile)	17300	17450
Cie du (or Buenos-Aires	2150	2250
Métropolitain	1013	1040
Rosario-Puerto Belgrano	1580	1630
Santa-Fé	3290	3450
Lyonnaise des Eaux	1660	1670
C. P. D. E.	1530	1615
Ezinco	2650	2650
Générale d'Electricité	2760	2705
Energie Industrielle	1380	1385
Radio-Electrique	250	255
T. S. F.	1660	1700
Union d'Electricité	672	700
Thomson-Hoguton	533	528
Dollfus-Mieg	32150	----
Fil. Fourmies	2210	1810
Gillet-Thaon	1735	730
Papeteries	6600	6940
Saint-Frères	2788	2790
La Soie	4350	4300
Gas Lebon	4100	4130
Eclair. Chauff. Forc. Mot.	1840	1850
Gaz et Eaux (Réunis)	660	700
Gaz France-Etranger	1715	1770
Aciéries de Longwy	1350	1400
Aciéries de Micheville	2008	----
Aciéries du Nord	735	734
Chant. Saint-Nazaire	2685	2990
Châtillon-Commentry	----	2445
Citroën B.	2800	2690
Commentry	1325	1521
Comstr. Locomotives	2800	2675
Electro-Métallurgie	454	455
Pechiney	1230	1240
Pont-à-Mousson	1875	1900
Tréfil. Marine	4700	----
Tréfileaud	----	----
Ford	885	885
Aciéries de la Marine	1260	1250
Forges Nord-Est	2993	3000
Fermont	1275	1270
Pont-à-Mousson	6475	6400
Denain-Anzin	4700	4800
Mœuvre	4775	4825
Nouppeot	1675	1670
Schneider	3290	3240
Berbume	2100	2200
Charb. du Tonkin	2585	2615
Anzeho	1785	1705
Carrières	831	----
Caoutchoucs	807	818
Association Minière	2145	2100
Min. Comp. Français	941	936
Mokta-el-Hadid	28058	28600
Le Nickel	3600	3700
Penarroya	1580	1574
Française des Pétroles	2535	2430
Gafsa	7455	7450
Phosphates Constantine	3281	3220
Phosphates Océanie	6700	6850
Air Liquide	3000	1988
Rossi-Malétra	733	805
Ugine	1465	1490

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Givet-Izieux	8400	8505
Kali-Sainte-Thérèse	3025	3001
Kuhlmann	1435	1440
Pâchiney	1929	1945
Rhône-Poulenc	2070	2020
Saint-Gobain	3948	4050
Salines Djibouti	2425	2450
Port de Rosario	24500	24250
Auxiliaire Navigation	6200	6350
Chargeurs Réunis	6175	6450

LONDRES, GRAND RENDEZ-VOUS *du Moyen-Orient*

A chacun sa vérité

Par Marc BLANCPAIN

Le discours de Marcel Cachin...

n'a pas, incontestablement, la vedette. M. Herriot lui répond, dans la DEPECHE, sur un mode ironique et attendri qui finit par s'élever jusqu'au pathétique. L'HUMANITE trouve le discours « émouvant et noble », mais PARIS-MATIN ironise : « Cachin, doyen d'âge, fait applaudir par son parti Jehanne d'Arc, les sans-culottes, Marcel Paul et Tillon ». La vedette reste à...

La candidature Thorez

Et L'HUMANITE met tout le monde en demeure — et d'abord les socialistes — de se prononcer sur cette candidature et sur le programme communiste. Ce programme, qui est « le plus étudié, le plus détaillé et le plus concret... le parti socialiste, le parti radical, la C.G.T. et la Ligue des Droits de l'Homme ont maintenant en main le texte de ce programme dense et complet d'action gouvernementale. Personne ne comprendrait une nouvelle dérobade du parti socialiste

Mais le « parti frère »...

semble bien réticent : « Depuis deux semaines, on n'a pas avancé d'un pas, écrit le POPULAIRE. Nous ne savons rien d'autre que ce que nous savions... le 14 novembre : Maurice Thorez sera candidat à la présidence du gouvernement... Au moment même où l'on nous presse de soutenir la candidature de Maurice Thorez, celui-ci déclare que le « socialisme est vidé de son contenu ». Ne cherche-t-il pas surtout à le vider de ses troupes ? »

Quant au M. R. P. ce programme...

ne provoque guère que ses sarcasmes. « Le programme d'action gouvernementale du parti communiste écrit l'AUBE, c'est, à la lettre, n'importe quoi. Mais un n'importe quoi dont l'intérêt majeur, ou plutôt unique, est d'être adressé au parti socialiste, au parti radical..., à la C.G.T., et même à la Ligue des Droits de l'Homme, à seule fin de constituer un gouvernement dit « de gauche », sans se soucier de savoir ni ce qu'il fera ni comment il le fera, pourvu qu'il le fasse sous la présidence de M. Maurice Thorez ».

Cette candidature n'est qu'une manœuvre...

Une manœuvre à deux fins, dit FRANCE LIBRE : « En formulant cette revendication, vouée à un échec certain, le parti communiste... espère provoquer une scission chez les socialistes. Il espère dégager sa responsabilité des mesures impopulaires nécessitées par la situation économique et financière. »

Une manœuvre à trois fins, dit RESISTANCE : « Premièrement : prendre des garanties sur l'avenir, au regard de la clientèle électorale. Deuxièmement : mettre le parti socialiste dans l'embarras. Troisièmement : se servir de la candidature comme monnaie d'échange... »

Alors, aucune chance?

Aucune, dit l'AURORE : « Un gouvernement Thorez..? 71 p. 100 des électeurs ont dit : non. Nous sommes sûrs qu'il ne se trouvera pas, dans l'Assemblée française, une majorité pour permettre de tenter cette expérience, ne fût-elle que provisoire. »

Mais si ! mais si ! estime FRANC-TIREUR : « Il y a, et il n'y a, dans cette Assemblée, qu'une droite qui est minorité et une gauche qui doit devenir majorité... » Parlant des « républicains », FRANC-TIREUR ajoute : « Ce serait une lourde erreur qu'ils commettraient si, pour ne pas s'allier à l'extrême gauche prolétarienne, ils tombaient prisonniers de la droite cléricale et réactionnaire. »

Des Indes et d'Egypte des personnalités arrivent pour prendre part au jeu diplomatique

LONDRES, 29 novembre (par téléphone). — La personnalité et la nationalité des visiteurs présents ou attendus à Londres, ces jours-ci, reflètent assez exactement le grand jeu diplomatique qui se joue entre Londres et les pays du Moyen-Orient.

Cependant que le chef d'état-major de l'armée grecque attend impatiemment la réponse anglaise à sa requête d'aide militaire, Londres se prépare à l'arrivée de hautes personnalités venant des Indes et d'Egypte.

Le vice-roi des Indes, accompagné de M. Djinnah, chef de la Ligue musulmane, arrivera dimanche, pour converser avec le cabinet sur la situation politique de ce pays. Voilà qu'on apprend que, cédant aux appels pressants que leur avaient adressés M. Attlee, le pandit Jawaharlal Nehru, vice-président du gouvernement provisoire de l'Inde, et M. Sardar Belbev Singh, ministre de la Défense, ont consenti également à suivre lord Wavell, à Londres.

Les conversations « de la Table Ronde », sur l'Inde, commenceront mercredi prochain.

M. Abdul Hady Pacha, ministre des Affaires étrangères d'Egypte, sera aussi l'hôte de la capitale. Il vient à Londres pour signer le projet du nouveau traité anglo-égyptien.

Dans cet ordre d'idées, il faut citer aussi la présence, dans la capitale britannique, de M. Mahdi Pacha, chef du parti Umaa soudanais, qui revendique le droit de ses compatriotes à « décider de leur propre destinée » sans plus attendre.

Il est difficile, dans ces conditions, de considérer comme une simple coïncidence le fait que le maréchal Montgomery fait actuellement une tournée d'inspection dans le Moyen Orient et qu'après avoir fait un court séjour au Caire — au cours duquel il aurait rendu visite au roi Farouk, comme l'affirment certains télégrammes — il soit arrivé hier à Jérusalem.

Le plan de « défense lointaine » du canal de Suez par les Anglais met, en effet, la Palestine au premier rang de leurs nouvelles bases stratégiques.

On arrête à Bordeaux un garçon coiffeur

qui avait escroqué 1.770.000 fr.

LIMOGES, 29 novembre. (Dépêche « Paris-presse »). — Sous le prétexte de procurer à M. Yves Broussas, marchand forain, qui fréquentait régulièrement le marché d'Eymoutiers (Haute-Vienne), des chemises américaines, Gabriel Gosse, 41 ans, garçon coiffeur, dans la petite ville, devait présenter le commerçant à l'un de ses amis qui, disait-il, capitaine au service de la Liquidation des stocks américains, devait donner toutes facilités.

M. Broussas demanda la collaboration financière de M. Jean Granger, garagiste à La Cenne (Corrèze). Les deux amis réunirent ensemble 1.770.000 francs, et en compagnie de Gosse, gagnèrent Paris. L'un, l'intermédiaire, se fit remettre l'argent pour donner confiance, disait-il, à son ami le capitaine. Malheureusement, l'officier liquidateur n'existait pas et Gosse disparut avec l'argent de ses dupes.

L'escroc vient d'être arrêté à Bordeaux.

● La C.G.T. a protesté ce matin contre les déclarations ironiques faites à la Radio nationale par M. Bénazet, à propos de la semaine de 40 heures.

Les mesures qui s'imposent pour l'Indochine

(Suite de la première page)

La discussion fut dure, peu amène. Le principal grief fait à M. Moutet semblait être celui d'avoir fait du « président » Ho Chi Minh une personnalité hautement représentative des milieux vietnamiens alors qu'il n'était l'expression que d'une négligeable minorité.

Fait plus grave, après l'échec des négociations et le départ du nouveau chef que nous avions intronisé aussi légèrement, pour un pays où il rentrait diminué et démonétisé par son échec, c'est encore nous qui lui avons « sauvé la face » aux yeux de ses concitoyens par la signature d'un modus vivendi dont les événements sanglants de Langson et d'Haïphong montrent comment on l'observe du côté vietnamien.

Pour couvrir une retraite assez mouvementée, M. Moutet a cru devoir faire une proposition : celle d'envoyer en Indochine, aux fins d'apaisement — et sans doute de nouvelles promesses — un ministre hautement représentatif du gouvernement Bidault.

Dans les couloirs de l'Assemblée, un fort courant se dessinait à l'extrême gauche, par contre, pour la nomination et l'envoi sur les lieux d'une commission d'enquête.

Les milieux les plus qualifiés du monde colonial n'ont pas manqué de déclarer que, cette fois, le remède serait encore pire que le mal.

Par contre, saisi d'un télégramme de l'Union pour la défense de l'œuvre française en Indochine, le Rassemblement des gauches a répondu qu'il réclamait du Gouvernement « toutes mesures nécessaires pour que soient défendus avec énergie non seulement les Français, mais aussi tous les amis de la France ».

Et M. Herriot écrit, ce matin : « Les agresseurs ont le droit de s'armer : les victimes n'ont pas le droit et les moyens de se défendre. Elles réclament ce droit. Nous ne voulons pas, au nom de notre pays, au nom de la République, au nom de l'humanité, que l'on maltraite des indigènes. Mais la France, elle aussi, fait partie de l'humanité ».

Le Comité supérieur de l'Indochine, qui se réunit de toute urgence aujourd'hui même, igouvera-t-il une solution plus neuve et aussi plus agissante ?

Course de lenteur au Palais-Bourbon

(Suite de la première page)

Il est vrai qu'en raison même du peu d'enthousiasme que montrent les députés à commencer leur carrière par des votes impopulaires, certains pensent qu'il y a tout intérêt à raccourcir la discussion financière et tout avantage à laisser au gouvernement.. faute de temps... la responsabilité de prendre par décrets les mesures indispensables.

Tout se passe donc comme si rien ne pressait. On joue aux quatre coins et personne ne veut abattre ses cartes le premier.

C'est que le problème de la majorité est difficile à résoudre. Telle sera l'inévitable rançon de la R.P. aussi longtemps qu'on la jugera bonne pour l'électeur et non pour l'élu et qu'on voudra constituer des gouvernements à base majoritaire au sein d'Assemblées dans lesquelles cette base manque par définition.

Le M.R.P. se réserve prudemment.

L'U.D.S.R. était partie un peu en flèche hier matin en se prononçant tout à la fois contre le gouvernement Thorez et contre la reconduction du cabinet Bidault. La Rassemblement des gauches calma vite son ardeur juvénile et conclut qu'aucune solution gouvernementale définitive ne saurait intervenir avant l'élection du président de la République.

Sans doute est-ce à cette conclusion qu'on arrivera, mais seulement après avoir épuisé tout le cycle des hypothèses possibles et démontré l'impuissance où on se trouve de les réaliser actuellement.

Nous sommes encore en pleine période électorale puisque, dans tous les départements, les partis négocient leurs alliances en vue des élections du 8 décembre au Conseil de la République. Et nous ne savons pas quel résultat ces élections donneront.

Une crise ministérielle en période électorale, c'est un véritable non-sens.

Et c'est pourquoi, en dépit des apparences, les partisans de la reconduction provisoire restent nombreux et persuadés qu'on sera bien obligé, finalement, de s'en contenter.

G. G.

LES SOCIALISTES VONT RENCONTRER les communistes

Les dirigeants du parti socialiste se sont réunis ce matin à 10 heures, au centre de la cité Malesherbes. Outre le bureau, qui comprend MM. Guy Mollet, Arrès-Lapoque, Dechezelles, Boutbien, Provost, Daniel Mayer, Augustin Laurent et Robert Verdier, assistaient à cette conférence les membres de la commission chargée par le comité directeur de recueillir tous les renseignements utiles à son information politique, c'est-à-dire MM. Gouin, Gazier, Grumbach, Bloch et Philip. M. Léon Blum était également présent.

Cette réunion avait pour but d'examiner d'une part le programme d'action gouvernementale présenté par le comité central communiste et, d'autre part, l'offre d'une entrevue des deux partis contenue dans la lettre de M. Jacques Duclos.

La réunion s'est prolongée tard dans la matinée, mais on apprenait vers 12 heures que le parti socialiste avait accepté le principe de l'entrevue proposée par les communistes.

A 16 heures, M. Ramette annonçait, dans les couloirs de la Chambre, qu'une délégation des groupes socialiste et communiste se réunirait demain à 10 heures, au Palais-Bourbon.

Les délégués communistes sont : MM. Fajon, Duclos, Marty, Waldeck-Rochet, Bonte, Ramette, Signor, Raymond Guyot. La délégation socialiste se composera de MM. Guy Mollet, Grumbach, Philip, Mayer, Gouin, Gazier et Auguste Laurent.

VERIFICATION DES POUVOIRS à l'Assemblée

La séance de vérification des pouvoirs n'avait pas attiré la grande foule, cet après-midi, au Palais-Bourbon. Aussi bien, M. Marcel Cachin avait-il prévenu l'Assemblée la veille qu'il ne soumettrait aux formalités de la ratification que les élections non contestées.

Or, trois dossiers seulement ont fait l'objet de réclamations : ceux de l'Ardèche, de la Drôme et du Puy-de-Dôme.

Tout d'abord, l'Assemblée ratifie les propositions de la Conférence des présidents et le nombre des secrétaires du bureau est porté à 12 : l'effectif des commissions est élevé à 44.

La commission du règlement fusionné avec celle du suffrage universel

Puis, d'une voix monotone, M. Cachin donne lecture des procès-verbaux d'élections adoptés l'un ou l'autre par acclamation.

Les pouvoirs de 544 députés ayant été, si l'on peut dire, vérifiés, M. Cachin renvoie ses collègues à mardi pour l'élection du bureau définitif.

Qui sera Présidente de la IVe République ?

(Suite de la première page)

C'est une femme du monde qui après trente-deux ans de mariage avec l'homme en vue, le ministre, le président, sait parfaitement d'une phrase diplomatique faire dévier la conversation. On sait d'elle le brillant de ses réceptions, la savante ordonnance de ses dîners où le mercurey vient en son temps, où l'entremets arrive juste en lice pour combattre les effets redoutables d'un canard au sang : on sait d'elle sa sollicitude pour l'estomac du président que le vin rouge des campagnes électorales et les turbots sauce câpres des banquets démocratiques ont quelque peu malmené.

Mme Vincent Auriol veille encore à l'axe de la cravate et la molécule de poussière sur les revers du veston ne lui échappe pas. Enfin, on sait d'elle l'élégance (sur ses robes sobres, on met le nom d'un grand couturier) et le charme jeune.

On comprend qu'il fût envié à Toulouse, le rédacteur en chef du *Midi Socialiste*, lorsqu'il épousa, en 1914, une brune jeune fille, Michelle Aucouturier, d'une famille de verriers de Carmaux, et qui avait juste l'âge de se marier ! Député, maire, ministre, les meublés officiels qu'on quitte avant qu'on ait le temps d'y prendre des habitudes. Mme Vincent Auriol s'adapte à tout avec une belle aisance :

— Cela me fut un apprentissage pour la période de l'occupation.

Et toute une histoire défile, peu connue.

Le ministre, interné administratif en septembre 1940, à Pellevoisin, Mme Vincent Auriol vécut non loin de son mari, dans une auberge de campagne. Elle le suivit à l'hôpital de Vals, et le ménage revint à Muret où, en résidence surveillée, crédits coupés, il exploita les trois hectares de la propriété. Mais, au nez de ses gardiens, en avion, M., Vincent Auriol quitta la France pour Londres, et Mme Auriol gagna Lyon où, pendant la dernière année de l'occupation, agente active de la Résistance, elle « décoda » des messages de l'état-major allié.

— Je crois, me dit-elle, connaître tous les meublés de Lyon, car, souvent « brûlée », je ne cessais de déménager.

A la Libération, Michelle Vincent Auriol retrouva son mari, à Muret.

Prochain article :
Mme Francisque GAY

Il y avait plus d'un an qu'ils étaient sans nouvelles l'un de l'autre.

— Je t'attendais pour savoir ce que nous allions faire. Après toutes ces aventures, veux-tu rester ici. On vivra sur la terre, lui dit Vincent Auriol.

— C'était exactement la question que j'allais te poser, répondit-elle à son compagnon retrouvé.

— Sans doute serions-nous restés là-bas à cultiver des tomates, me confie Mme Vincent Auriol, si de Gaulle, lors de son voyage à Toulouse, ne nous avait dit :

— Mais non, mais non, il faut remonter à Paris !

R. M.

Au procès des dénonciateurs de la Franc-maçonnerie

Vif incident entre Labat et le Commissaire du Gouvernement

Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE

APRES quatre audiences consacrées à un aperçu général en somme assez ingrat du service de persécution organisé par Bernard Fay avec une méthode et une perfection hautement germaniques, notre attention sommeillante s'était réveillée au coup de gong d'un détail enfin concret et définitif : le bilan des victimes, la récolte de cette immonde toile d'araignée : plus de 1.500 bons Français livrés à l'ennemi, 989 déportés et 540 fusillés !

Voilà donc de quels crimes, interrogés maintenant un à un, les six accusés vont répondre. Et voici sur la sellette individuelle le capitaine de frégate Labat, se retranchant, se couvrant, se tortillant avec une adresse et une agilité inouïes au bout de la ligne dont M. le président Ledoux tient le moulinet avec une fermeté et un tact imperturbables.

C'est à bon escient que Bernard Fay embaucha cet officier de marine : chef d'état-major à Alger, il avait donné de fameux gages.

— On regrette, constate le président, qu'un officier supérieur se soit consacré à la dénonciation de ses camarades.

— Je n'ai dénoncé personne, prétend l'accusé : je n'ai fait que mon service en transmettant à l'amiral les ordres que me remettait mon 2e bureau. Je n'avais pas à me défier de l'amiral Fénard : si les officiers se permettaient de mettre en doute le patriotisme de leurs chefs, où irait larmée ?

— Où irait-elle donc si on encourageait les officiers à vendre leurs camarades ?

« *Vous avez livré un réseau...* »

— Et j'avais raison, paraît-il, de ne pas me défier de l'amiral Fénard, qui allait rejoindre le général de Gaulle en Amérique, pour collaborer au plan de débarquement en Afrique du Nord.

— Vous ne l'avez pas suivi ! jette le commissaire du gouvernement.

— Si j'avais étouffé un rapport, dit-il, l'amiral Fénard m'aurait fait passer en conseil de guerre et il aurait eu raison.

Mais voici beaucoup mieux et, répétons-le, plus concret enfin :

— L'accusation vous reproche d'avoir livré le réseau Résistance. Le fils du général Mangin étant à la tête de cette organisation et en rapports étroits avec le général de Gaulle, avait eu la malchance de recruter un nommé Schroeck, délégué départemental du service des sociétés secrètes. Cet individu, espion allemand qu'on amènera tout à l'heure à cette barre, quand il eut fait sa cueillette de renseignements, en alla rendre compte à Vichy...

— Je ne le reçus que pour lui demander d'écrire son rapport dans la pièce à côté : il ne s'agissait que de renseignements sur les bateaux de Toulon.

— Sur les bateaux de Toulon ? fait le président, ironique.

Et de lire à très haute voix une note sur le réseau Mangin, sur ses procès, ses moyens, son personnel.

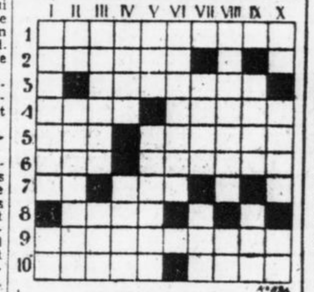
— Par bonheur, conclut le président, c'est le commissaire Petitean, gaulliste et actif résistant, qui allait être chargé de l'enquête.

— Il y a quelque chose de grave, fait doucement l'accusé, c'est que ce texte était inconnu de la police judiciaire quand on m'interrogea. Il ne s'est glissé qu'après coup dans le dossier de ma secrétaire.

Après coup ! glissé, glissé ? bondit le commissaire du gouvernement. Glissé par qui ? par le juge d'instruction ou par moi ? Vous n'en êtes pas à un mensonge près, nous le savons, mais cette colonnie-là, je ne la laisserai pas passer !

L'incident qui éclate ainsi est d'une extrême violence et il aura un rebondissement inévitable, quand les témoins von tvenir — particulièrement l'agent double Schroeck

mots croisés



PROBLEME N° 488

HOR. — 1. Elle a fait perdre la tête à bien des gens. — 2. Effet du feu. — 3. Gloutonnerie. — 4. Son ondulation n'est pas dûe au coiffeur. De toutes les couleurs. — 5. Gendre de Mahomet. Excitât. — 6. L'abus de son eau l'abrège. Son instrument ne saurait indiquer le poids d'un remords. — 7. Sur un pli qu'on ne confie pas à la poste aérienne. Une déesse qui nous néglige. — 8. Corps simple. — 9. Découverte. — 10. Disposés. Chef-lieu.

VERT. — I. Prénom masculin. Initiales d'un président. — II. Terminaison latine. Prénom masculin. — III. Pays d'Europe. Ornement. — IV. Dans le nom d'un historien latin. Arrose un chef-lieu. — V. Règle. Orla. — VI. Génies féminins. — VII. Fleur. Lettre grecque. — VIII. Familiers. Pronom. — IX. Fit un troc plutôt fou. Sue de fruit. — X. Conjonction. Auxiliaire. Conjonction.

Solution du problème n° 487

HOR. — 1. Providence. — 2. Ronerie On. — 3. Ambre. Tout. — 4. Tels. Vitré. — 5. Duo. — 6. Quête. Nage. — 7. Ultime. Set. — 8. Trois. Ur. — 9. Jeanne. SE. — 10. Res. Liés.

VERT. — I. Pratique. — II. Romé. Ul. Je. — III. Oubliettes. — IV. Vers. Tira. — V. Ire. Démons. — VI. Di. Vu. Ein. — VII. Réflon. Sel. — VIII. Or. As. — IX. Courageuse. — X. Ente. Etres.

Le temps qu'il fera:

AUJOURD'HUI :

Ciel généralement très nuageux, souvent avec pluies l'après-midi. Vend de Sud-Ouest assez fort, irrégulier.

Température stationnaire.

« Œufs »

En vue d'une distribution ultérieure de deux œufs de conserve, les consommateurs des catégories J2 et J3 du département de la Seine devront déposer du 29 novembre au 4 décembre inclus, chez un commerçant de leur choix, le ticket SA de la feuille de denrées diverses de décembre.

ON S'INSCRIT DEMAIN TOUTE LA JOURNEE ET DIMANCHE, DE 15 A 17 HEURES, AUX

TRAINS DE NEIGE "EMILE ALLAIS"

organisés par

" Paris-presse "

100, rue de Richelieu, PARIS

ravitaillement

Les grossistes en fruits et légumes vont-ils à leur tour attaquer M. Farge ?

Dans un communiqué publié aujourd'hui, l'Union Nationale du Commerce de Gros en fruits et légumes annonce qu'elle se réserve le droit d'attaquer, devant les tribunaux, M. Farge « dont la politique aboutit à la ruine du commerce sans apporter une amélioration au ravitaillement du pays ».

Pour les oranges, dit aussi le communiqué, nous avions proposé un mode de distribution qui donnait toutes garanties aux consommateurs notamment en ce qui concernent les prix. Non seulement M. Farge n'a pas voulu étudier ces propositions, mais il s'est toujours refusé à recevoir les représentants qualifiés du commerce, au mépris de toutes les règles démocratiques et administratives.

NECROLOGIE

Le Dr Gaston Chevrier, éditeur de musique, M. André Chevrier, M. Paul-André Soreau, M. André Leroy, éditeur de musique, et Mme André Leroy, M. Albert Boucheron ont la douleur de faire part de la mort de Mme Gaston Chevrier, née de Choudens, leur épouse, mère, grand-mère, sœur et belle-sœur, décédée munie des sacrements de l'Eglise. Ses obsèques auront lieu le lundi 2 décembre, à 11 heures, en l'église Saint-Charles de Monceau, sa paroisse.

QUI... dans CARREFOUR
Un grand roman de PEARL BUCK
"HISTOIRE D'UN MARIAGE"
Une nouvelle inédite de LAVALLIERE
"LA VALSE TRISTE DE SIBELIUS"

8 Pl. MADELEINE

TAPIS HAUTE LAINE
GRAND CHOIX PRIX BAS
52 CHAUSSÉE D'ANTIN
STUDIO DU MEUBLE TRI 68-19

CHAMBRE CHENE 3 PIECES 24.000 fr.
MAGASINS DU NORD 95 AVENUE DE CLICHY PARIS-17e MÉTRO LA FOURCHE
Gd RAYON DE LITERIE MEUBLES DE CUISINE
SALLE A MANGER CHÊNE, 8 PIÈCES
FACILITES DE PAIEMENT

FAUTEUILS. DIVANS RUBIN FABRICANT SPÉCIALISTE
33 FAUB. ST ANTOINE DANS LA COUR A GAUCHE
MÉTRO BASTILLE
CANAPÉS-LITS

L'Atelier Rustique
TOUS LES MEUBLES RUSTIQUES
51 RUE D'AMSTERDAM PARIS
MÉTRO GARE ST-LAZARE

PASSAGE BRADY pour la femme
50 MAGASINS SPÉCIALISÉS
2 ENTRÉES 44, FAUBG SAINT-DENIS 33, BD DE STRASBOURG

5.000 fr. RECOMPENSE
CHIEN PERDU
petit loulou noir et blanc répondant au nom de FLOCK, portant harnais jaune, perdu mardi, entre 11 heures et midi, boulevard Raspail-rue Lecourbe. A rapporter au concierge de l'Hôtel Commodore 12, boulevard Haussmann, Paris

CANADIENNES fourrées mouton directement chez le FABRICANT ROBERT GARNIER 24, rue du Buisson-Saint-Louis (10e) Dans la cour Me Belleville

PERDU dans le XVIe ou le VIe arrond une serviette cuir acajou (29×40 cm) contenant papiers. Gr. récompense à qui rapportera : 17, r. Montparnasse, Paris-6e.

5.000 fr. récompense. Discrétion absolue. Perdue vend. 22, à 12 h., Me République et Restaurant Alsacien Jenny, montre bracelet dame, or, marque suisse, ruban violet. Seul souvenir mère sinistrée. Lesaffre, 88, rue du Faub. Poissonnière.

Prière aux 2 femmes qui m'ont volé mardi midi portefeuille cont. argent. Les supplie retourn. pap. et photos enf. décédé Cadiou, 90, rue Vieille-du-Temple.

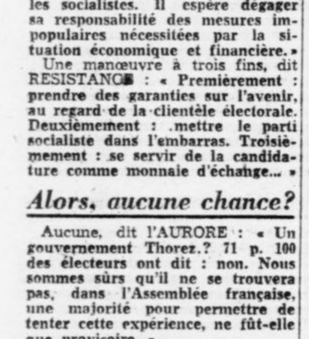
Pour bien vous meubler, descendez, remontez.. le BOULEVARD MAGENTA le boulevard du meuble

ACHAT BIJOUX 3 rue Aumaire

3. Paris-presse (o)

"LE CARIBOU" L'IMPERMEABLE DE QUALITE
La GRANDE MAISON du CAOUTCHOUC
3, Boulevard MAGENTA MÉTRO RÉPUBLIQUE
A L'ABRI SOUS LA PLUIE ÉLÉGANTS PAR TOUS LES TEMPS !

7500 Achetez avant tout UN POSTE de Gde MARQUE RADIO L.M 142, RUE MONTMARTRE 12 MOIS DE CRÉDIT REPRISE

Les 3 Qualités JUDEX

PRÉCISION SOLIDITÉ ÉLÉGANCE
En vente chez LANCEL
8 PLACE DE L'OPERA 3 Bd DES ITALIENS

T. S. F. RADIO - LOCATIONS Crédit Agence PHILIPS 18, av. République, PARIS-XIe 6 à 18 VENTE - REPARATIONS mois

GEORGES
1 à 3, Rue de MONTREUIL et 10, Rue FAIDHERBE — PARIS - XIe
MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (Sortie rue Faidherbe)
GRAND CHOIX de CHAMBRES A COUCHER et SALLES A MANGER en Chêne et Acajou de noyer
COSY 1 7.380

Actuellement
GRAND CHOIX AU PHOTO-HALL
5 RUE SCRIBE. PARIS. 9e
CATALOGUE FRANCO : 10 frs.

Ecole Parisienne de MANNEQUINS
Seule école en France formant des mannequins de couture, recherche des J. F. grandes et distinguées. Inscription actuellement pour session de décembre. Renseign. 4 à 6 h. Cours jour et soir. 51, Chaussée-d'Antin. Leçon d'essai gratuite. Samedi 30, 15 h.

ROUFF, Détective
Enquêtes - Recherches - Toutes missions
Surveillance usines, magasins
31, rue Le Peletier - PRO. 25-78

PAYONS DE SUITE PLUS CHER BIJOUX
BRILLANTS, ARGENTERIE, ARGENT, etc.
6, Place de la MADELEINE (2e étage)
Sté MICHEL (tout près Ag. Cook)
Expertises absolument gratuites

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Bd des Italiens Sté Hor. Suisse

ACHAT de BIJOUX
48, Brillants - Montres - Argenterie
RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

ACHAT TRES CHER BIJOUX
13, Brillants — Camées — Argenterie
Bou BATIGNOLLES (pl Clichy)

1 3 4 5 6 A B C D

Scieries d'Agonac (Dordogne)
CHALETS et BARAQUES
préfabriqués en bois
Renseign 4, boul. de la Somme - PARIS
Tél GAL 93-02 — Pub L. I

A PARTIR DU VENDREDI 29
La Sté LYONNAISE des TEXTILES
10, rue de l'OUEST PARIS (XIVe)
met en vente une série de
MANTEAUX et ROBES
Lainage toutes teintes à des prix INCONNUS ACTUELLEMENT
MANTEAUX à partir de 2.800
ROBES à partir de 1.800
MANTEAUX ET VESTES :
FOURRURES à partir de 3.900
MANTEAUX BLANCS pour Enfants à partir de 1.450
GRANDE VENTE DE TISSUS UTILITAIRES AU METRE

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31
Le 28 novembre 1946, « Paris-presse » a été tiré à 388,130 exemplaires.
Le directeur-gérant : Ph. BARRES.
Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint-Marc Paris (2e)
R. BAILLY, imprimeur

Une trouvaille en matière de dentifrice
Un de nos laboratoires parisiens a composé un dentifrice peu banal. Non seulement cette pâte blanche et douce dégraisse, nettoie et blanchit les dents à merveille, mais quand vous vous en servez, vous croyez mâcher du meilleur chewing-gum : c'est d'un goût nouveau et très agréable. Son nom est Dentifrice Chewing-Gum. Achetez aujourd'hui votre premier tube, vous n'en voudrez plus d'autre. Des mêmes fabricants, le Dentifrice Jus de Fruit (à l'orange au citron, ou à l'anis) également parfait.

ON OFFRE
SUPERBES MANTEAUX COLUMBIA et CASTORETTE PAYABLES MENSUELLEMENT
LA FOURRURE
6bis, R. du 4-Septembre, PARIS
20.000 fr. RECOMPENSE à la personne qui ramènera le caniche royal noir perdu 52, bd des Batignoles, mardi dern. M. Leymarie, 28, rue de Stalingrad-8e. EURope 55-07.

FAITES EXAMINER vos YEUX AVANT TOUT ACHAT DE LUNETTES
Des lunettes ne s'achètent pas comme un journal ou un paquet de cigarettes.
Faites d'abord examiner vos yeux par un spécialiste ; vous saurez alors si vous avez vraiment besoin de lunettes. Et dans ce cas seulement quelles lunettes vous conviennent.
Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.
Allez-y aujourd'hui-même.
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
12 Maisons dans PARIS

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
Leçons particulières toute heure (11 studios, 25 prof.) ; soirées d'ensemble. Swings, valse, tango, slow, couli-couri. Lycéum Dumaine-Perez, 91, av. de Villiers. - WAG. 34-94.

9900 fr. Poste TSF Mle 6L CRÉDIT FRANCE-RADIO 4 Rue Paradis, 47 PARIS Expédie partout

Allez chez Vonny
Cette magicienne de la gaine, véritable sculpteur du corps féminin, a un rare talent pour tailler en biais des gaines modelantes. Elle vous en créera une, subtilement profilée, qui résorbera et effacera vos dépassements à la ligne actuelle. Allez la voir.
6, rue des Saussaies. ANJ. 01-92
Vonny Gainière Modeliste
Un coup de ciseaux prestigieux au service de votre ligne, Madame.

VOYEZ NOS MODÈLES RÉCLAME DU MOIS
RAYON SPÉCIAL DE RUSTIQUE
GRAND CHOIX DE STUDIOS
MEUBLES GARNEITON 4, Bd Sébastopol (Mo CHATELET)
CHAMBRES A COUCHER, SALLES A MANGER, SALONS, etc...

VOICI LA 19e JOURNÉE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL

Un STRASBOURG-METZ qui prend l'allure d'un grand événement...

ROUBAIX en danger !

La dernière journée des matches aller du championnat de division nationale offre un programme particulièrement attrayant avec les matches : Stade Français-Roubaix, Strasbourg-Metz, comme tête d'affiche.

◆

● Le C.O. Roubaix-Tourcoing va se trouver handicapé pour jouer le Stade à Colombes, car il n'est pas certain de pouvoir faire jouer Da Rui et Frutuoso, et Leduc n'est pas partant.

Or, le onze stadiste a fait un tel match contre Saint-Etienne que prévoir sa victoire sur le leader devient presque normal.

◆

● Metz vient de réaliser une telle partie contre Lille, qu'il a nettement défait, que ses partisans ont eu vite fait d'envisager sa victoire probable sur Strasbourg, qui a été battu dimanche par Toulouse.

Mais, demain, Heisserer et sans doute Heiné joueront, et la ligne d'attaque alsacienne sera, de ce fait, beaucoup plus efficace devant Metz que contre Toulouse.

Probabilité : match nul, si Metz est au complet, car on a annoncé Battiston et Kemp blessés !

◆

● Reims, qui guette la première défaillance de Roubaix pour prendre sa place, se rendra à Sète. Belle perspective pour l'arbitre, et pour Reims, si le onze sétois joue comme dimanche à Saint-Ouen.

Ce qui n'est pas possible !

Régulièrement, Reims doit gagner.

◆

● Rouen, à Toulouse, ne paraît pas devoir gagner si ses avants ne sont pas plus efficaces qu'à leur habitude. Mais Daho, blessé, ne jouera pas.

Il faut aussi prévoir que Cannes battra le Racing aux Hespérides, et que Nancy prendra l'avantage sur les Girondins, bien inconstants.

◆

● Contre Rennes, Saint-Etienne devra oser plus que devant le Stade Français pour vaincre, ce qui n'est pas probable, et le Red Star, avec Pons mais sans Nuévo, éprouvera de sérieuses difficultés à Lens.

◆

● Lille, qui piétine, recevra Le Havre qui monte et qui va batailler ferme pour se dégager de la fâcheuse situation qu'il occupe depuis le début du championnat.

Si Bihel joue demain comme dimanche contre Rouen, les partisans du L.O.S.C. en seront malades, et peut-être que Le Havre...

◆

● Rude choc à Marseille où l'O.M. recevra Montpellier qui fera débuter Lanne à l'intérieur gauche.

Logiquement, Marseille devrait gagner, surtout si sa défense est plus hermétique que celle de dimanche contre le Racing.

Si Toulouse et Le Havre sont vainqueurs demain, Montpellier et le Racing de Paris seront derniers avec Lens, si celui-ci est battu par le Red Star.

◆

● En seconde division, les résultats de la journée n'influenceront pas le classement des clubs de tête. Sochaux doit vaincre et Nantes, Lyon au Mans, Besançon chez lui contre Nîmes, et Angers à Perpignan (aujourd'hui).

Lucien GAMBLIN.

STADE FRANÇAIS-SAINT-ETIENNE. — Alerte devant les buts stephanois, dont les défenseurs se sont repliés à la hâte devant l'attaque des avants stadistes, tandis que Huguet et Ben Barek se livrent un combat singulier. De gauche à droite, on reconnaît : Davin, Casy, Calligaris, Amar, Mandaluniz, Huguet, Ben Barek, Luciano (de dos), Lauer et Hamiri.

STADE FRANÇAIS-SAINT-ETIENNE (3-0). — Hamiri (à l'extr.-gauche) vient de shooter, malgré l'opposition de Pasquini. Ben Barek est arrivé à la rescousse... trop tard, mais Brajon (au milieu) se précipite, ainsi que Calligaris. Casy, lui, observe... Mais où est le ballon ?

MONTANÉ vise le titre en passant par LE MENTEC mais...

Le Toulousain Pierre Montané qui doit rencontrer Georges Vignes le 17 décembre, à Toulouse, nous a déclaré :

— Vignes est une vieille connaissance. Je l'ai « tiré » une dizaine de fois chez les « purs », le battant huit fois pour un match nul et une défaite, mais jamais chez les pros. Ensuite je compte rencontrer Le Mentec en janvier afin de me rapprocher du titre, à condition qu'il consente à descendre à la limite des légers, ce qui ne lui plaît guère. — L. T.

Un nouvel « incident » Alfred Letourneur

LOS ANGELES, 29 novembre. — L'ex champion cycliste, Alfred Letourneur, a été écroué pour avoir administré une raclée au mari de sa maîtresse, Marcelle Codos, l'ancienne femme de l'aviateur français

Tout récemment déjà, Letourneur avait été condamné à 200 dollars d'amende pour avoir blessé d'un coup de couteau Mme Codos. (U.P.).

MOGA et PRIN-CLARY de retour d'Angleterre nous disent...

« OXFORD aurait été supérieur de trois essais au STADE TOULOUSAIN ! »

A midi 45, Moga et Prin Clary, ambassadeurs du rugby français en Angleterre, de retour de Londres, atterrissaient au Bourget.

Tout aussitôt interview de « leurs Excellences ».

Et d'abord je remarque que Moga porte à l'œil gauche un merveilleux « coquard » tandis que le crâne de Prin Clary s'adorne d'un assez large pansement.

— Ainsi, fis-je, voilà les souvenirs que vous rapportez de votre partie contre Oxford ?

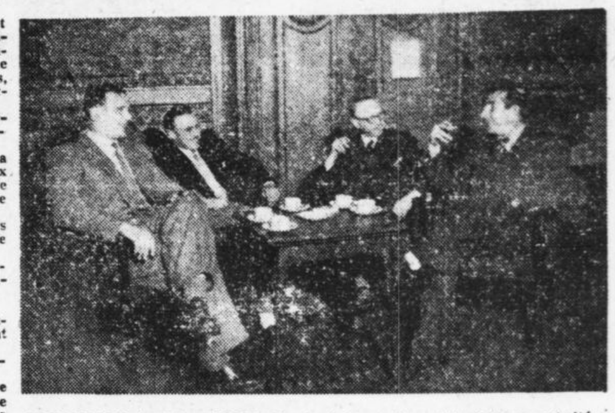
— Mais oui, dit Prin Clary, seulement c'est nous-mêmes qui nous sommes offerts.

Et Moga précise :

— Oui, c'est le résultat d'une rencontre que nous avons eu en formant une mêlée ouverte.

— A part cela, quelles sont vos impressions ?

— Excellentes, dit Prin Clary. Le jeu britannique a été pour moi une révélation et je compte bien en faire profiter l'équipe de Brives.



PRIN-CLARY (à dr.) et MOGA (à g.), à leur retour d'Angleterre, ont été accueillis à Paris-presse et, devant une tasse de café, ont parlé longuement et amicalement avec notre collaborateur Charles GONDOUIN (au fond).

— Pour moi, interrompit Moga, je suis encore tout surpris de leur façon de jouer la touche et les mêlées ouvertes. C'est beaucoup plus ordonné que chez nous.

« Le plus étonnant c'est leur système de garder parfois le ballon en troisième ligne de mêlée pour le repasser à la première ligne d'où il revient pour sortir et être joué à la main ou aux pieds.

— En somme, c'est une grande leçon que nous avons puisée, reconnut Prin Clary. Quant à l'équipe d'Oxford, c'est, vous pouvez m'en croire, un ensemble de tout premier ordre. Avec les sept coloniaux qu'elle compte et surtout ses deux merveilleux demis elle est simplement fantastique.

— Que ferait-elle chez nous, par exemple, contre le Stade Toulousain ?

— Sincèrement, je crois qu'elle lui est supérieure de trois essais. Et c'est un minimum, ajoute Moga.

Je résume en notant que nos deux internationaux sont pleinement satisfaits de leur voyage, de l'accueil qu'ils reçurent et qu'ils ont du reste conscience d'avoir laissé de l'autre côté du détroit une bonne impression du rugby français.

Charles GONDOUIN.

Pas de « perm » pour DUFAU ou... le Directeur peu sportif

Le demi de mêlée du Racing Dufau, ne pourra pas accompagner son équipe à Bègles.

Le directeur du centre d'Education physique de Reims, où ce joueur est en stage, interrogé à ce sujet, nous a répondu :

— Impossible d'accorder une nouvelle permission exceptionnelle à Dufau qui prépare le professorat d'Education physique. Il n'est pas chez moi pour jouer au rugby !

Dans toute autre profession la permission aurait été accordée, mais, en France, où le ridicule depuis longtemps ne tue plus, un moniteur d'Education physique n'est pas autorisé à disputer le Championnat de France de rugby.

Pas très sportif, ce directeur de centre. Qu'en pensera-t-on au sous-secrétariat aux Sports ?

Avant Italie-Autriche...

PIOLA et MAZZOLA ont affirmé leur forme sur les bords du lac Majeur

MILAN (par téléph., de notre corr. part.). — Dans la petite ville de Intra, sur les bords ensoleillés de lac Majeur, tout près de Pallanza, M. Pozzo avait convoqué les quatorze candidats à l'équipe nationale, depuis mercredi matin, et ils y resteront au repos, dans la tranquillité, jusqu'au dimanche dans la matinée. Après le petit déjeuner, ils se rendront directement à Milan pour rencontrer, au stade San-Siro, l'équipe nationale autrichienne.

Hier, sur le beau terrain du stade Pallanza, la « Squadra Azzura » s'est alignée, durant deux mi-temps de quarante-cinq minutes, sans changement, comme elle jouera certainement contre l'Autriche, en laissant, comme réserves, au bord du terrain : Franzosi, Campatelli, Amadei et Gratton.

La modeste équipe locale, qui a servi pour un entraînement léger, avait dans ses filets le gardien de but de l'équipe nationale, Sentimenti. Elle a encaissé douze buts, dont quatre de Piola et trois de Mazzola, durant les quatre-vingt-dix minutes de jeu.

L'équipe nationale a donné pleine satisfaction, aussi bien au commissaire unique qu'au public présent, et a démontré la grande forme de tous les joueurs sélectionnés.

Mais, dans la presse, la polémique continue pour ou contre le « système W.M. » imposé à l'équipe nationale.

M. Pozzo a formé l'équipe nationale avec dix joueurs sur onze, appartenant aux deux équipes turinoises préférées (étant lui-même de cette ville), le onzième étant de la Juventus.

Il est fort probable que les partisans de la méthode ancienne critiqueront leurs critiques si l'équipe nationale remporte la victoire. Mais si, par un malheureux hasard, cette équipe était battue ou même si elle ne réussissait pas un match nul heureux, c'en serait fini avec le « dictateur » technique M. Pozzo !..

UN SCANDALE EN VUE

Décidément, tous les sports populaires italiens ont besoin de leur petit scandale.

En attendant la belle compétition internationale de dimanche, a éclaté, à Milan, hier, le scandale des billets d'entrée au stade. Et la Fédération, qui organise la rencontre, est ouvertement accusée par la presse d'avoir fait le jeu des « bagarini » (spéculateurs) qui vendaient déjà, ces jours derniers, les billets des tribunes, valant 400 francs, à 2.000 et 2.500 francs, et ceux des fauteuils numérotés de la tribune officielle, valant 800 francs, à 4, 5 et 6.000 francs ! On se demande combien ces billets se vendront samedi et dimanche, car leur prix s'intensifie continuellement, et c'est une véritable folie qui s'est emparée de certains « piqués » du football qui veulent à tout prix voir la rencontre.

Il faudra un service d'ordre imposant, dimanche matin, à partir de 8 heures, si l'on veut empêcher la foule sans billets d'enfoncer les barrages et d'entrer en masse sans payer.

La Fédération se justifie en se déchargeant sur les deux sociétés locales, le Milan F.C. et l'Internationl, auxquelles elle avait cédé, en bloc, les 51.000 billets disponibles, pour la vente à travers leurs agences habituelles. Cette vente devait commencer lundi matin, à 9 heures. Mais au début il n'y avait plus que des billets de places populaires, les autres étant déjà « casées ». On craint même que beaucoup de spectateurs ne se fassent escroquer par ceux qui vendent déjà de faux billets, et le gros problème sera, dimanche matin, la façon de « filtrer » le public aux entrées; car, à 11 heures du matin, le stade sera archicomble, et les entrées fermées. Il restera seulement un petit couloir pour l'entrée des officiels, des joueurs et de la presse, car le match commence à 14 h. 30.

L'EQUIPE AUTRICHIENNE

L'équipe nationale autrichienne arrivera, cet après-midi, à Milan, accompagnée par le commissaire technique M. Bauer. Sa formation est à peu près celle de la rencontre avec la Suisse, à Bâle, tout dernièrement, légèrement modifiée par le remplacement de deux anciens joueurs : Binder et Kaspirek.

Au centre, à la place de Binder, jouera la jeune vedette Epp, du Wiena, et Stoyospal remplacera l'ailier gauche Kaspirek.

On espère, en Autriche, que cette équipe se comportera mieux qu'à Berne, contre la Suisse. Mais on prévoit qu'elle ne pourra espérer un succès devant la très bonne formation italienne.

Aldo BORELLA.

Duel de ratisseurs

— Allons-y, les gars, pour l'épreuve de la tête... et du pied !

« Le quinze de FRANCE peut avoir confiance en son ouvreur TERREAU ! » nous a dit PRIN-CLARY

Il est certain du moins bien probable que nos sélectionneurs n'auront pas à se tourmenter la cervelle pour constituer définitivement, le 15 décembre à Clermont-Ferrand, la ligne d'avants qu'ils mettront en jeu le 1er janvier contre l'Ecosse.

En revanche, il leur faudra sérieusement potasser le problème qui se posera pour les lignes arrière. Là, tout sera en question : du demi d'ouverture à l'arrière.

Nous avons dit les embarras de Jauréguy à ce sujet. On sait donc qu'il est encliin à donner une bonne chance à Guillaumet de prendre le rôle de demi d'ouverture et de placer en conséquence Terreau à côté de Junquas au centre de la ligne de trois-quarts.

L'expérience de Clermont-Ferrand sera particulièrement intéressante sur ce point. En attendant le fait est que, dimanche dernier, Terreau fut, paraît-il, assez décevant devant son adversaire direct, Condom, du Stade Bordelais.

Mais, hier à son retour de Londres, Prin Clary, dont on ne peut tenir l'opinion pour négligeable, nous disait à ce sujet :

— Terreau est de ces joueurs qui ne font jamais aussi bien que dans un match international. D'ailleurs, ajouta-t-il, je le tiens pour un demi d'ouverture en qui l'équipe de France peut avoir toute confiance.

Décidément la place de demi d'ouverture coûtera cher à Clermont-Ferrand. Aussi bien peut-on dire que lorsqu'elle sera attribuée le problème qui se pose au sujet des lignes arrière sera automatiquement résolu.

LOURDES accorde l'avis favorable aux frères SORO

LOURDES.— Enfin le F.C. Lourdais a eu le geste. Il vient d'accorder avis favorable à la mutation des frères Soro pour Romans, lequel est ratifié par le Comité d'Armagnac-Bigorre.

Les frères Soro qui étaient venus hier plaider leur cause, vont donc obtenir maintenant la licence n° 1 qui leur permettra de jouer en championnat.

Gilbert DUPONT.

Voici le 5e tour de la "Coupe"

Le prochain tour de la Coupe de France verra une nouvelle rentrée en lice de clubs professionnels de 1re et 2e division. Voici quelques-uns des matches qui seront joués le 15 décembre :

C.O.R.T. contre Olympique Marcquois, à Orgnies ; R.C. Lens contre U.S. Boulonnaise ; Le Havre A.C. c. U.S. Rush Carvin ; Stade Rennais c. F.C. Lorient ; Montluçon contre A.S. Saint-Etienne ; F. C. Nancy c. A.S. Strasbourg ; Mulhouse Dornach c. R.C. Strasbourg; F.C. Strasbourg c. F.C. Metz.

A.S. Avignon contre F.C. Scionzier ; Stade Montois c. A.S. de Charente ; Nîmes Olympique c. A. S. Auxoise ou U.S. Seynoise ; U.S.A. Perpignan c. Crabe S. Marseille ; F.C. Ganges c. Olympique Antibes ; A.S. Roanne c. Olympique Alès ; Racing Club Francomtois c. Parton Belfort.

St-Lambert c. Reims ; F.C. Nantes c. St-Briochin ; Béziers c. Bagnères ; Monaco c. Toulon ; S.C. Schiltigheim c. A.S. Troyes ; Amiens c. Arras ; Tourcoing c. Valenciennes ; Saint-Maur ou A.S. Decize c. C.A.P. ; Amboise c. S.I. Aigulin

Arago Orléans Sport c. A.S. Cinéma ; Chamois Niortais c. Bordeaux E.C. ; Castres ou S.C. Bastidienne c. Brives ; Libourne c. Cazères ; Annemasse c. F.C. Gueugnon ; Annecy c. Dôle ; Belfort c. F.C.O. Firminy ; Busigny c. Bruay ; Béthune c. Caudry ; Bully c. Calais ; Aniche c. Douai.

S.M. Caen c. S.U. Divaise ; Lisieux c. Corbeil ; Saint-Quentin c. Poissy ; Charleville c. A.S. Amicale ; Montmorency Enghien c. Saumur ; P.U.C. c. Châteaudun ; Fécamp c. Colombes Sport ; Drap. Fougères c. Choisy-le-Roi ; Lorient c. Sartrouville ; S.C.O. Angers c. Cognac ; Avia Club c. A.S. Beauvais Moissel.

Non, CERDAN n'entraîne pas MONTAUBAN

MONTAUBAN. — Certains comptes rendus montferrandais ont laissé entendre que Montauban comptait dans son équipe des émules de Marcel Cerdan.

On ne saurait mieux s'y prendre pour ternir la réputation d'une équipe qui, en deux ans, a opéré un rétablissement unique dans les annales du rugby. Et l'on peut se douter que ce résultat n'a pas été acquis avec des aptitudes pugilistiques.

La vérité doit être rétablie. Le match Montferrand-Montauban a été dur, soit. Mais rendre l'équipe montalbanaise seule responsable est pour le moins exagéré.

Car, enfin, il faut retenir que Montauban a eu 3 blessés au cours du match, Bénozet, Izaga et Bénard, alors que Montferrand a dû jouer à 14 à la suite de l'expulsion de Pujol.

Certes, on doit avoir une grande admiration pour l'A.S. Montferrandaise qui est traditionnellement une excellente machine à championnat. Mais il ne faudrait pas que l'histoire des « bagarreurs bagarrés » se répétât trop souvent, car ce serait la réputation de Montferrand qui risquerait d'en souffrir.

R. DALBY.

A Clermont-Ferrand, les « RESTE » le disputeront au plat de résistance « FRANCE »

LES sélectionneurs de la Fédération de Rugby ont de la suite dans les idées. Mais il faut bien reconnaître qu'ils ont eu pleinement raison en constituant les deux équipes qui joueront, le 15 décembre, à Clermont-Ferrand, de laisser intact le quinze de France qui, précédemment, à Limoges, avait donné satisfaction.

Avec l'espoir toutefois à la clef que certains de ses titulaires — en mêlée surtout — auront entre temps perdu de cet embonpoint qui les alourdissait considérablement.

Ceci posé, on connaissait déjà en valeur, en possibilités, le groupe France. Seuls un pilier et le talonneur Jol n'avaient pas donné entière satisfaction. Aux désirs des sélectionneurs bien sûr.

Duel Buzy-Béhéragaray

On va revoir Buzy, mais en face prendra position cette fois le Montois Béhéragaray qui est en forme et a sa chance. Le duel sera donc sérieux. Béhéragaray fut, rappelons-le, remplaçant la saison dernière.

Autre duel : Jol-Laffargue. On n'avait pas vu le Béglais à Limoges. Se montrera-t-il supérieur à Jol ? Sera-t-il l'heureux remplaçant de Volot au poste de talonneur ?

C'est à cet endroit que se manifestera le premier intérêt du match.

Dans l'ensemble, le Reste, composé pour Clermont-Ferrand est plus complet, plus solide que celui vu à l'œuvre à Limoges. Une erreur pourtant : la place de pilier accordée à Ferrasse qui est surtout un excellent seconde ligne.

Mais avec François Soro, le Cognacois Malafate, dont on dit grand bien ; Garrigue, remis de sa blessure ; l'espoir lyonnais Caron et le puissant toulonnais Sancey, il y aura du poids, du gabarit dans la mêlée.

Rouffia incertain...

On a prévu Rouffia comme arrière. Pourra-t-il jouer ? Il doit, dit-on, subir une opération du ménisque. Ne sera-ce pas risqué en la circonstance de l'utiliser ?

Pomathios en progrès est élu ailier. On va donner à l'autre aile une chance à Siman. Le jeune Landais, de Soustons, sera vu à l'œuvre au centre à côté de Lauga, qui aura besoin de se confirmer.

Avec Théo Cazenave à la mêlée, l'espoir romanais Guillaumet bien servi, et qui avec une mêlée plus solide qu'à Limoges aura sans doute le ballon, pourra faire brillant étalage de ses qualités à l'ouverture. S'imposera-t-il devant son adversaire Terreau ? Voilà qui ne paraît pas impossible... Si cela se produisait, Terreau deviendrait sans doute centre près de Junquas en face de l'Ecosse...

Mais ce sont là des projets. Attendons Clermont-Ferrand pour être fixés.

Géo VILLETAN.

Pour une fois l'arbitre... arbitra

La Commission Centrale des Arbitres semble sortir de sa tour d'ivoire.

Hier, au Parc, l'arbitre M. Trichou, assisté de M. Balvay, président de la C.C.A., fit venir les capitaines des deux équipes, et leur indiqua qu'il serait impitoyable pour le jeu dur.

De fait M. Tréhou ne se laissa pas influencer par les « trucs » des joueurs, et sévit sévèrement sur les charges incorrectes, et même les poussées avec les bras qu'affectionnent certains stadistes.

Espérons que d'autres arbitres suivront l'exemple de M. Tréhou, plus en forme ou plus heureux qu'il y a quelques semaines. — L. G.

❖ Hier, à Monaco, en match amical, le R.C. Paris a battu l'A.S. Monaco par 2 buts à 1.

❖ Pour affronter Lyon, l'équipe du Mans sera la suivante : Thuillier ; Calmels, Luczac ; Cœuret, Lesegnoux, Meriono ; Rousseau, Foucher, Leturgeon, Peynaud et Cryspin.

Béziers continuera à jouer en Coupe...

Eliminé dimanche en Coupe de France par Mazamet, Béziers n'en continuera pas moins de jouer. En effet, Mazamet a fait jouer Alazard qui n'est pas qualifié, résidant hors du territoire de la Ligue du Midi.

Mazamet a donc match perdu sur le tapis vert et Béziers peut encore défendre ses chances...

Alors que LILLE ne retrouvait pas son mordant

BEN BAREK sortit son grand jeu NANCY mit le leader en échec

Les essais tentés hier par Lille n'ont pas été heureux si l'on veut s'en rapporter au résultat de son match contre Metz.

Les jeunes joueurs incorporés dans le onze lillois ont accusé la différence qui existe entre le jeu mi-pro mi-amateur des équipes qui n'appartiennent pas au groupement.

De plus, il est très possible que l'allure imposée au jeu par la vaillante et solide formation du F.C. Metz ait empêché les « nouveaux » de jouer leur propre jeu.

Ce n'est pas du jour au lendemain, que l'on peut s'acclimater dans une nouvelle équipe. Pas plus les jeunes Lillois que des anciens comme Aston.

Lille ne perd pas de place. Mais Metz en gagne une (9e au lieu de 10e).

Lille a aujourd'hui 7 points de retard sur Roubaix. C'est beaucoup !

Plus encore que celle de Metz, la performance réalisée par Nancy contre Roubaix (1-1) à Roubaix est à retenir. Le leader jouait chez lui, devant son public, sur un terrain qu'il connait parfaitement et sans le handicap du déplacement. Donc dans les conditions les plus favorables.

Il convient d'indiquer que Leduc fut blessé et dut jouer à l'aile droite de la ligne d'attaque roubaisienne; mais il n'empêche que le onzième du classement a tenu le premier en échec.

Roubaix conserve donc la première place en augmentant son avance sur Reims, second, d'un point. Quant à Nancy qui a acquis hier un point précieux, il a gagné une place (10e ex-æquo avec Saint-Etienne, au lieu de 11e).

Si l'on croyait généralement à la victoire du Stade Français sur Saint-Etienne, on attendait mieux de l'équipe stéphanoise qu'un jeu solide pratiqué par des joueurs de bonne qualité, dont la tactique offensive s'amenuise au fur et à mesure de l'approche du but adverse.

Aussi le onze stadiste, favorise dans ses évolutions grâce au marquage défaillant de Casy sur Nyers, de Firoud sur Luciano et à l'imprécision des shots des avants de Saint-Etienne, n'eut-il pas grande peine à vaincre par un score qui est très au-dessous de ce qu'il aurait pu être.

En effet, Ben Barek, très en verve hier — ne le vit-on pas fréquemment en défense —, tint son rôle de maître de ballet avec une aisance et un art consommé. Mais les shots de ses coéquipiers furent d'une insigne faiblesse et Davin éprouva plus de difficultés à s'opposer aux poussées massives des avants parisiens qu'à parer leurs shots.

Le Stade Français a pris la sixième place au Red Star et Saint-Etienne recule d'un rang (10e au lieu de 9e).

Lucien GAMBLIN.

Marseille déplacement difficile pour Montpellier

MONTPELLIER. — *Difficile sera le déplacement du S. O. M. à Marseille, demain, car il sera privé des services de son arrière Brusset, toujours blessé, et de son demi Mirouze qui, hors de forme, sera laissé sur la touche.*

Le remplacement de ce dernier s'avère délicat et l'on ne sait qui, de Champel ou du jeune Dupuy, le suppléera.

Par contre, l'ex-Nîmois Laune fera sa rentrée à l'inter droit, où il doit tenir le rôle de stratège du quintette offensif.

Le moral est excellent dans le clan « somiste », car Montpellier a toujours réalisé de belles exhibitions sur la Canebière, et l'équipe est décidée à ne pas faillir à la tradition.

René ROLLAT.

A deux unités près... le onze d'Italie se produira à Nice

NICE. — *Le 1er janvier 1947, Nice devait se rendre à Cannes en match amical, mais des pourparlers viennent d'être engagés pour recevoir une sélection du Piémont, Torino-Juventus qui rencontrerait une entente Cannes-Nice à Saint-Maurice.*

Vittorio Pozzio aurait donné son accord de principe pour ce match et les sportifs de la Côte d'Azur verraient donc évoluer, à deux éléments près, l'équipe nationale d'Italie. J. D.

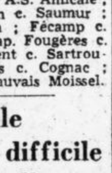
Dona, de Pro-Vercelli, jouera à Nice

NICE. — En attendant la venue de l'international luxembourgeois, Libar, que l'on annonce tous les jours : mais qui, en définitive, n'arrive jamais, l'O.G.C. Nice vient d'engager l'inter gauche de Pro-Vercelli, Dona. — J. D.

❖ Pour son match contre Toulouse, Rouen ferait jouer Rio à l'avant-centre.

❖ Perpignan-Angers est avancé de 24 heures et se jouera samedi, pour éviter la concurrence avec le rugby.

Willy WIMM conserve son titre



GAND. — Willy Wimm, tenant du titre des mi-moyens, a défendu victorieusement celui-ci en battant son challenger Gaspar De Ridder par k. o. technique à la 12e et dernière reprise du combat.

Wimm a dû livrer, hier soir, le plus dur combat de sa carrière, car, bien que menant aux points à la 11e reprise, il se laissa cueillir par une droite en contre et encaissa ensuite plusieurs crochets qui l'envoyèrent au tapis.

Mais, grâce à sa jeunesse, il récupéra plus rapidement que son adversaire et lui infligea une véritable correction au cours de la dernière reprise. De Ridder, groggy debout, sans garde, ne reprit ses sens qu'une fois que l'arbitre l'eut compté « 10 ».

● Bruyland-Acou, Janssens-Adriaenssens, De Backer-Van Eeneame, Naeye-Van Simaeys, disputeront les 24 heures de Bruxelles.

Maghner hospitalisé en Angleterre

METZ. — Ted Maghner, l'entraîneur du F. C. Metz, est retourné en Angleterre mercredi soir.

Il est entré en clinique pour y subir une intervention chirurgicale. Son absence durera six semaines.

Pendant ce temps là, Hibst expro du F. C. Metz et ex-International entraînera l'équipe messine.

Le Racing en danger à Cannes

CANNES. — Vainqueurs à Montpellier, les Cannois présenteront contre le Racing Club de Paris exactement la même formation qu'en terrain hérault ais.

Mais le Racing Club de Paris ne va-t-il pas créer la surprise demain ? N'oublions pas que les Pingouins ont toujours évolué avec facilité aux Hespérides.

DAHO ne sera pas du voyage de ROUEN avec TOULOUSE

Le Toulouse Football Club a quitté Toulouse pour Rouen. Après la victoire contre Strasbourg, et surtout la façon dont elle fut acquise, la confiance règne, sans toutefois mésestimer un adversaire qui, chez lui, voit ses forces décuplées. Cependant, Batmal compte sur la vitesse de jeu de ses hommes pour réduire à néant l'efficacité de la tactique rouennaise du hors jeu. Et aussi sur l'appoint de son avant centre Silvetti, au jeu si particulier.

Daho, incomplètement remis d'une déchirure musculaire qu'il traîne depuis un mois, restera au repos.

De Cecco prendra sa place, et le jeune Salvage jouera demi aile. Comme Sinibaldi n'est pas encore qualifié, l'équipe ne subira aucune autre transformation. Elle se présentera dans la formation suivante :

Vignal ; Azza, Delgado ; Salvage, De Cecco, Enée ; Keller, Beck, Silvetti, Meynieu, Camarata.

Jean BOUDEY.

❖ Pour rencontrer Perpignan, voici quelle sera l'équipe du S.C.O. Angers : Bikadorof ; Firoud, Sanatinu ; G. Meuris, R. Meuris, Raphy ; Badin, Aston, Toscanelli, Dusauotis et Kadmiri.

4. Paris-presse (f)

COMES est remis et jouera avec ROANNE contre CARCASSONNE

ROANNE. — C'est le grand match de leur saison que les Roannais, actuellement leaders du championnat de France de rugby à treize, vont aller disputer demain à Carcassonne, le tenant du titre.

Que sera l'équipe de Roanne ?

Roanne a un masseur : Lapendery, qui s'y entend à remettre d'aplomb ses gars. De la petite poussée de furoncle de Comes, il ne reste aucune trace, et Gaston, soyez tranquille, ne « perdra pas les pédales » dimanche, pour garder, sans discussion possible, sa place de centre de l'équipe de France. Nous irons même plus loin : de ce match Roanne-Carcassonne peut sortir l'avant cherché et, pour cela, nous vous pointons deux noms : Barris, Riu.

Mais, au fait, quelle sera la composition de l'équipe ? Aventurons-nous avec prudence dans les chasses gardées de Samatan.

Pour Baretaau, à l'arrière, pas d'hésitation possible ; aucune non plus avec l'aile Comes-Bonnes. A l'autre, la dernière fois, il y eut Duffort-Rabier ; Pouy n'a pas joué dimanche : à écarter ; Gallat, remis de maladie, n'est de retour à Roanne que depuis huit jours ; Joly, après son accident, revient en forme ; penchons pour le statu quo.

Taillantou à l'ouverture, d'accord, et sans doute Crespo, dont on a peut-être créé à tort une psychose de déficience autour de ce gamin, à la mêlée.

Chez les avants, les combinaisons possibles ne sont pas tellement nombreuses. Duffort ne pouvant jouer troisième ligne, ce sera le titulaire habituel : Dadies ; Brousse et Barris en deuxième ligne, bien entendu. Nous croyons que ce sera Martimpe, et non Figeac, qui serait encadré par Abadie et Riu.

Claude VIVEREUX.

BALADIÉ a fait connaissance de COPPI

« Mes félicitations, vous avez la cadence au Vél' d'Hiv'. Moi, je cherche à m'adapter », dit Fausto Coppi à Surbatis, dans les locaux de Paris-presse, sous les regards de l'international de rugby Baladié (au centre), de notre directeur sportif Gaston Bénac, de M. Lacombe, secrétaire général de l'U.S. Bergeracoise, et de M. Marini, cicerone parisien du champion italien.

"Notre voyage en Australie coûtera 380.000 francs aux organisateurs" nous dit SOULIAC

En 1936, il avait 15 ans, Georges Souliac envoyé par Gaston Bénac, partait en remplacement du Limousin Desplat, malade à Naples, pour un séjour de six mois en Australie. Dix ans après, Souliac va refaire ce grand voyage. Plus long cette fois puisque le bateau passera par Colombo, Saigon avant d'atteindre Sydney, mais le gars de Livry-Gargan aura pour compagnons de traversée Raymond Goussot et son épouse.

— Nous avons tous les papiers nécessaires, nous a dit Souliac, il ne nous manque que la certitude d'avoir des places dans le bateau qui quittera Marseille le 16 décembre. Le voyage durera deux mois.

— Quelle est la raison qui vous incite à partir ?

— Ici nous végétons et depuis un an nous ne vivons que de promesses. Frank Carry, ex-six-dayman, directeur du vélodrome de Sydney et Bob Spears, manager, avec qui j'étais en relations nous garantissent à chacun en une semaine plus que je n'ai gagné au Vél' d'Hiv' depuis octobre en trois contrats. Notre garantie mensuelle est de l'ordre de 50.000 francs; alors nous n'avons pas hésité. Tant pis si ces organisateurs sont dissidents de l'U.C.I.

— Vous ne courrez qu'à Sydney ?

— Uniquement. Le vélodrome donne des réunions deux fois par semaine, dont le samedi après-midi. Il y a 35.000 spectateurs à chaque réunion et les organisateurs gagnent de l'argent. La preuve en est que notre voyage aller et retour va leur revenir à 800 livres soit plus de 380.000 francs. Notre garantie ne porte que pour les courses ouvertes : vitesse, handicap, poursuite, dotées de très beaux prix. A Noël, le handicap du mille rapportera mille livres au premier (480.000 francs). Pour les omnisports, le demi-fond avec un braquet de 27x7, nous aurons des contrats en plus ainsi que pour les Six Jours qui seront disputés aussitôt après notre arrivée, vers le 20 février. Cette année nous partons seuls, mais l'an prochain une grande équipe de sprinters viendra nous rejoindre.

Dans ces conditions souhaitons à Goussot-Souliac de pouvoir embarquer le 16 à Marseille.

René MELLIX.

Les "ayants droit"

Sur un terrain de football, pendant un match, quelques-unes des places les moins bonnes sont celles qui se situent sur le terrain même, le long de la touche.

On y est placé sur le même plan que les joueurs, donc on les voit mal.

On est tout près d'eux et donc si l'on distingue les exploits individuels, les épisodes les plus rapprochés, on saisit mal l'ensemble. On a des vues fragmentaires de la rencontre. On n'en a pas une vue générale.

Et je ne parle que pour mémoire des dangers que l'on court, à deux pas de la bataille.

Pourtant ces places sont parmi les plus convoitées : on y est en vue et lorsqu'on réussit à y accéder on fait figure de favorisé, de « légume ».

Mais, précisément, il n'est pas facile d'y accéder. En principe, ne doivent s'installer sur la touche que deux ou trois personnes par équipe : l'entraîneur et ses soucis, le soigneur et son seau, le directeur sportif.

On y voit parfois aussi les remplaçants... on se demande pourquoi puisque, dès le coup d'envoi donné, ils n'ont plus le droit de remplacer.

Et aussi quelques piqués qui, s'ils l'osaient, entreraient sur le terrain pour mieux voir à moins que ce ne soit pour mieux être vus.

Mais c'est l'arbitre qui détient seul les clés de cet infernal paradis ; il a le droit — et il en use parfois — de faire évacuer ce parterre. S'il n'y songe pas toujours avant le match, il s'y résout lorsque son attention est attirée par les incartades, les manifestations ou les interventions des occupants. Au cours de ces derniers dimanches, j'ai vu plusieurs fois un arbitre faire procéder à l'expulsion d'hôtes qui n'avaient aucun droit de se trouver là ou qui abusaient de celui qu'on leur avait concédé.

Au Stade municipal de Marseille, on a trouvé un moyen à la fois ingénieux et courtois de réduire le nombre des intrus : de chaque côté de la ligne médiane, non loin de la touche, un banc vert, coquet et pimpant, mais qui ne peut abriter que trois séants.

En cas de surplus, les supplémentaires n'ont que la ressource de s'asseoir sur l'herbe tendre... ce qui est encore acceptable au printemps, mais qui, l'hiver, fait courir aux imprudents de très sérieux risques de refroidissement...

Emmanuel GAMBARDELLA.

«MÉDINA n'ira pas disputer le titre mondial aux Etats-Unis !» nous dit M. GUERAULT

Au secrétariat de l'European Boxing Association, nous avons voulu soulever une question qui nous paraît intéressante, bien qu'on semble s'en désintéresser : le championnat du monde des poids coq Médina-Manuel Ortiz. Voici ce qu'on nous a répondu :

— Sachez tout d'abord que les organisateurs américains réclament un cautionnement élevé pour avoir le droit de challenger officiellement leur champion... sans doute pour freiner les velléités des managers du continent.

De son côté, Maurice Guérault, manager de Théo Médina, nous a dit :

— Je ne tiens pas pour le moment à challenger Manuel Ortiz... Car si celui-ci acceptait de rencontrer Médina, il nous faudrait sans aucun doute boucler nos valises et partir pour les U.S.A. Or, je ne veux pas entreprendre ce voyage :

1° Parce que les poids coq ne font pas recette aux Etats-Unis;

2° Parce que je sais que l'organisateur écossais George Grant fera venir Ortiz cet été à Glasgow;

3° Parce qu'il a promis de faire disputer à Médina le championnat du monde contre l'Américain cet été à Glasgow.

André BOURRILLON.

L'ASS